



QUE ET COMME MARQUEURS DE COMPARAISON

Catherine Fuchs, Nathalie Fournier

► To cite this version:

Catherine Fuchs, Nathalie Fournier. QUE ET COMME MARQUEURS DE COMPARAISON. *Lexique*, 2006, 18. halshs-00067924

HAL Id: halshs-00067924

<https://shs.hal.science/halshs-00067924>

Submitted on 9 May 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article à paraître dans *Lexique*, n° 18, 2007
(« Les mots *qu-* du français », P. Le Goffic, éd.)

(*Version préliminaire*)

QUE ET COMME MARQUEURS DE COMPARAISON

Nathalie FOURNIER et Catherine FUCHS

PLAN

Introduction

1. Le fonctionnement de *que* et de *comme* dans la proposition matrice
 - 1.1. Les marqueurs
 - 1.1.1. Déclencheur + *que*
 - 1.1.2. *Comme*
 - 1.2. La portée de *que* et de *comme* dans la matrice
 - 1.2.1. Portée intraprédicative
 - 1.2.2. Portée extraprédicative
 - 1.2.3. Portée exophrastique
2. Le fonctionnement de *que* et de *comme* dans la proposition subordonnée
 - 2.1. La structure de la subordonnée introduite par *que* ou *comme*
 - 2.1.1. Les subordonnées verbales en *que* ou *comme*
 - 2.1.2. Les subordonnées a-verbales en *que* ou *comme*
 - 2.2. Les subordonnées a-verbales et la restitution du prédicat ellipsé
 - 2.2.1. Le prédicat ellipsé et la fonction de l'échantil
 - 2.2.2. Le prédicat ellipsé : une restitution notionnelle
 - 2.3. La portée de *que* et de *comme* dans la subordonnée

Conclusion

Introduction

Cet article étudiera les termes *que* et *comme* dans leur emploi d'introducteur de subordonnée comparative¹, c'est-à-dire dans des énoncés du type :

- (1) *Marie est aussi jolie que sa sœur*
- (2) *Marie est aussi jolie qu'elle est gentille*
- (3) *Il ment comme un arracheur de dents*
- (4) *Il ment comme il respire.*

Que et *comme* appartiennent à la famille des termes en *Kw-* ; leur fonctionnement en tant que marqueurs de comparaison peut être appréhendé à partir de leur étymologie.

L'étymologie de *que* (latin *quam*)² en fait un adverbe de degré (il marque le degré indéfini sur un prédicat). Cette valeur de degré est la valeur de base de *que* et elle est sentie comme typique de la comparaison, dans des exemples comme :

- (5) *Pierre est plus grand que son frère.*

Dans d'autres contextes, cette valeur de base peut se trouver altérée, ainsi dans :

- (6) *Pierre travaille dans le textile, de même que ses deux frères.*

De son côté, *comme* est à la base, et conformément à son étymologie (*quomodo*), un adverbe de manière :

- (7) *Il prononce l'espagnol comme les Argentins*
(= « il prononce l'espagnol à la manière des Argentins »).

¹ Les exemples seront pris d'une part dans *Sylvie* de Gérard de Nerval (qui a servi de corpus de référence pour une étude d'ensemble des morphèmes *qu-* dans le cadre d'un travail collectif d'indexation de corpus) et d'autre part dans des sources diverses (en particulier *TLFI*, ouvrages de Grevisse, Sandfeld) ; les exemples sans mention de source sont des exemples forgés.

2. Il n'y a en fait guère de sens à vouloir retracer une continuité directe et « physique » du latin *quam* au français *que* de comparaison — continuité qui serait distincte d'une autre continuité, parallèle, menant de diverses formes latines pronominales (*quod*, *quid*, ...) au pronom français *que*, homonyme de l'adverbe. La réalité est que de nombreuses formes latines se sont phonétiquement (sinon fonctionnellement) confondues pour aboutir au français *que*. Pour autant, cette forme phonétiquement unique a conservé ou retrouvé une organisation de son fonctionnement qui permet d'y voir, à la base, deux marqueurs différents, à la fois apparentés (famille *qu-*) et homonymes : un pronom *que* (héritier de *quid*, *quod*, ...) et un adverbe *que* (héritier de l'adverbe *quam*).

Mais, selon les co-textes, cette valeur primaire de manière, qui sous-tend le fonctionnement le plus prototypique de la comparaison en *comme*, est susceptible de se charger d'une grande diversité d'effets de sens supplémentaires — voire même de glisser vers des valeurs qui se situent clairement hors du champ de la comparaison³ ; *comme* apparaît donc comme un terme extrêmement polysémique (cf. C. Fuchs & P. Le Goffic, 2005).

Dans leur emploi comparatif, *que* et *comme* fonctionnent comme des **connecteurs intégratifs**, introduisant la subordonnée comparative et la chevillant à la proposition matrice. La différence étant que pour marquer la comparaison, *que* nécessite d'être corrélié à un terme 'déclencheur' dans la matrice, alors que *comme* n'en a pas besoin. Les comparatives en *que* seront donc appelées 'comparatives corrélatives'.

Le fonctionnement comparatif de *que* et *comme* peut être décrit ainsi :

1. Comme dans toutes les structures intégratives, le terme en Kw- (en l'occurrence le *que* et le *comme* de comparaison) est la **cheville** (le pivot) qui articule deux structures propositionnelles correspondant respectivement à la matrice et à la subordonnée :

Marie est aussi jolie QUE
 elle
 est
 gentille

Il ment COMME
 il
 respire

En emploi intégratif (c.-à-d. comme connecteurs)⁴, *que* et *comme* jouent un rôle à la fois dans la matrice et dans la subordonnée ; ils ont une valeur de parcours et marquent le degré indéterminé (*que*) ou la manière indéterminée (*comme*) qui sert de repère commun aux deux relations prédicatives :

- (a) 'Marie est jolie à un certain degré_x'
- (b) 'Marie est gentille à un certain degré_y'
- (a') 'il ment d'une certaine manière_x'

³ Pour n'en citer que quelques exemples : *Comme il pleuvait, je suis allé au cinéma* = « du fait qu'il pleuvait ... », *Juste comme j'allais partir, le téléphone a sonné* = « juste au moment où j'allais partir ... », *Qu'est-ce que tu préfères comme dessert ?* = « ... en matière de dessert ».

⁴ L'emploi intégratif de *que* et de *comme* se différencie de leur emploi exclamatif (*Qu'elle est gentille ! Comme elle est gentille !*) ; cette structure indépendante en surface peut s'analyser comme une structure intégrative réduite (voir Fuchs & Le Goffic, 2005).

(b') 'il respire d'une certaine manière_y'

Le chevillage consiste à identifier le degré_x et le degré_y, ou la manière_x et la manière_y; on glosera donc le fonctionnement comparatif de *que* et *comme* comme suit (cf. P. Le Goffic, 1993, § 283, § 367) :

Marie est aussi jolie qu'elle est gentille

= « Marie est jolie à un degré_x qui est le (/ égal au) degré_y, quel qu'il soit, auquel elle est gentille »

Il ment comme il respire

= « il ment d'une manière_y qui est la manière_y, quelle qu'elle soit, dont il respire » (d'où « de la même manière, avec la même facilité »).

Dans le débat, ancien, sur le statut de *que* et *comme* (adverbes ou conjonctions ?) ⁵, nous prendrons donc parti pour leur statut d'adverbe, statut qui est le leur et qu'ils conservent lorsqu'ils sont connecteurs intégratifs (en l'occurrence, introducteurs de subordonnée comparative) ; en tant qu'adverbes, ils ont donc une valeur sémantique et un statut fonctionnel au sein de la matrice et de la subordonnée ⁶.

2. L'emploi **intégratif** de *que*, hors de la comparaison, est restreint en français aux structures du type :

(8) *Il ment que c'en est une honte*

(= 'il ment à un degré auquel c'est une honte de mentir')

Dans ce type d'emploi, *que* suffit à cheviller les deux relations prédicatives et marque « une identification de degré (indéfini) sur deux prédicats : « P1, au degré, quel qu'il soit, auquel P2 » (P. Le Goffic, 1993, § 285). La paraphrase possible en *tellement* (*Il ment tellement que c'en est une honte*) oriente l'interprétation vers une valeur de conséquence : cette valeur résulte de l'exploitation d'une comparaison d'égalité sur le haut degré — l'échantil de la

⁵ A. Chervel, dans son *Histoire de la grammaire scolaire* (1977), montre comment les adverbes en *qu-* (*où*, *comme*, *comment*, *pourquoi*, *quand*) ont été d'abord analysés comme des adverbes, avant d'être versés, du moins dans leurs emplois connecteurs, dans la catégorie des conjonctions de subordination, sur la base du principe que « tout mot qui introduit une circonstancielle doit être 'conjonction', même si les grammairiens précédents avaient eu sur lui une autre opinion » (1977 : 252) ; *quand* et *comme* seront ainsi récupérés par la conjonction lorsqu'ils introduisent des subordonnées dites circonstancielles (c.-à-d. de valeur causale, temporelle ou comparative, et de fonction circonstant = non argumentale). Quand à *que*, son statut dans les travaux grammaticaux contemporains est éclairant : il n'est adverbe qu'en phrase exclamative (*qu'il est grand !*) ; dès qu'il est connecteur, il devient, plus ou moins explicitement, conjonction.

⁶ Cf. R. Rivara (« relatif à fonction adverbiale » ou E. Moline.

comparaison fonctionnant alors comme un conséquent. Mais ces emplois intégratifs sont restreints au regard de l'extension des emplois comparatifs.

En emploi comparatif, *que* nécessite d'être corrélié à un terme antécédent (situé dans le cotexte gauche) qu'on appellera '**déclencheur**' ; ce déclencheur peut être de deux types : a) soit un adverbe de degré (*aussi, plus, moins, davantage*), b) soit un adverbe de manière (*ainsi, autrement*) ou un adjectif de la série *même, tel, autre*, qui signale le rapport de comparaison comme une identité ou une altérité (*Paul est médecin, ainsi que son frère ; Paul a acheté la même voiture que son frère*) ; d'où deux types de comparaison corrélatrice : a) une corrélation quantitative et b) une corrélation qualitative.

3. Contrairement au *que* de comparaison, le terme *comme* suffit, à lui tout seul, à cheviller les deux relations prédicatives : 'la manière_x, est identique à la manière_y, quelle qu'elle soit'. La valeur de comparaison est la contrepartie sémantique de ce fonctionnement intégratif, ainsi que de l'interaction d'un certain nombre d'autres paramètres, que nous essaierons de cerner dans le présent article. Il en résulte que, par différence avec la comparaison corrélatrice en *que*, la comparaison exprimée à l'aide de *comme* constitue une valeur sémantique plus ou moins stable, plus ou moins typique, selon les cas — comme nous le verrons plus loin.

4. Du point de vue strictement syntaxique, la question se pose de savoir si la subordonnée comparative introduite par *que* ou *comme* est à considérer comme un **constituant secondaire** (complément d'adjectif ou « complément du comparatif »), ou bien comme un **constituant primaire** (c'est-à-dire comme un constituant de phrase) ; autrement dit, dans :

(9) *Marie est aussi jolie qu'elle est gentille*

faut-il considérer la subordonnée *qu'elle est gentille* comme complément de l'adjectif *jolie* (ou comme « complément du comparatif » *aussi jolie*), ou bien la rattacher au prédicat de la matrice (*est jolie*) ? La question est difficile, car des arguments peuvent être avancés en faveur de chacune de ces deux solutions opposées. Nous présenterons plus loin les éléments qui nous ont conduits à opter pour la seconde solution.

5. Dans cette perspective de rattachement de l'adverbe au prédicat de la matrice et à celui de la subordonnée, nous verrons que la **portée** (faut-il parler d'incidence plutôt que de portée ? si oui, à corriger dans tout le texte) de cet adverbe est variable. Il peut avoir une portée intraprédicative :

(10) *Marie est plus jolie que sa sœur*

(11) *Marie parle comme sa sœur*

Dans ce cas il est adverbe de prédicat, intégré — relation « serrée ». Il peut avoir une portée extraprédicative et fonctionner comme adverbe de phrase ; dans ce cas, il est détaché — relation « lâche » — et la subordonnée peut être antéposée :

(12) *Comme il sonna la charge, il sonne la victoire*

(13) *De même qu'il sonna la charge, il sonne la victoire*

On a alors une comparaison à valeur d'analogie de situation, et non plus de degré ou d'identité de manière (comme c'était le cas dans les exemples précédents). Enfin, *que* et *comme* peuvent également avoir une portée exophrastique et fonctionner comme adverbes d'énonciation :

(14) *Il est vraiment « trop », comme disent les jeunes*

(15) *Ainsi que disent les jeunes, il est vraiment « trop »*

On a alors affaire à une comparaison de nature métalinguistique.

6. La subordonnée comparative introduite par *que* ou *comme* peut avoir un **prédicat ellipsé** :

(16) *Marie est plus jolie que sa sœur* [est jolie]

(17) *Marie est jolie comme sa sœur* [est jolie].

La restitution de ce prédicat ellipsé est en général aisée dans le cas des comparatives en *que* (surtout intraprédictives) ; elle est parfois plus difficile dans le cas des comparatives en *comme*, car le prédicat ellipsé de la subordonnée peut correspondre à un prédicat qui n'est pas le prédicat explicite de la matrice ; ainsi dans :

(18) *Il y a comme un défaut*

(= « Il y a [quelque chose qui est] comme un défaut [est] »)

D'où, dans de tels cas, le caractère flou de la frontière entre une stricte valeur de comparaison et d'autres valeurs, par exemple ici d'approximation (cf. P. Le Goffic, 1993, § 284).

L'article comparera systématiquement les emplois comparatifs de *que* de *comme*, en examinant successivement le fonctionnement de *que* et *comme* dans la proposition matrice (au niveau enchâssant), puis leur fonctionnement dans la proposition subordonnée (au niveau enchâssé).

1. Le fonctionnement de *que* et *comme* dans la proposition matrice

Nous examinerons successivement la nature des marqueurs considérés, puis leur portée dans la matrice.

1.1. Les marqueurs

En structure comparative, le marqueur *que* nécessite la présence d'un déclencheur, contrairement à *comme*.

1.1.1. Déclencheur + *que*

Pour entrer dans une structure comparative, l'adverbe *que* nécessite d'être corrélé à un autre terme, qui le précède dans la matrice et qui fonctionne comme « déclencheur » de la comparaison. Ce déclencheur peut être de deux types :

- un déclencheur **quantitatif**, qui spécifie l'orientation de degré de la comparaison : ce déclencheur marque en effet soit l'inégalité (supériorité : *plus, davantage*, ou infériorité : *moins*), soit l'égalité (*aussi, si, autant, tant*)⁷ ; la valeur du déclencheur est en affinité avec la valeur de base de degré de *que*.
- un déclencheur **qualitatif**, qui marque l'identité ou la différence, dans le domaine de la manière (*ainsi, autrement*) ou de la qualité (*même, tel, autre*) ; dans ce cas la valeur de degré de *que* est altérée, et il ne marque plus que le chevillage entre les deux structures⁸.

D'où deux types de comparaison corrélatifs :

- une comparaison quantitative, fondée sur le **degré** ; c'est la comparaison prototypique ; dans ce type de comparaison, *que* a sa valeur de base de degré et fondamentalement une portée intraprédicative avec des prédicats gradables.
- une comparaison qualitative, fondée sur la **manière** ; c'est une comparaison dérivée de la première, dont la portée est fondamentalement extraprédicative, ce qui explique que la valeur de degré de *que* puisse s'effacer, dans la mesure où la comparaison ne porte pas sur des prédicats gradables.

(a) la forme du déclencheur

Il arrive que le déclencheur (en l'occurrence de degré) soit **amalgamé** avec le constituant auquel il est incident : c'est le cas pour les adverbes *mieux* (= 'plus bien') et *pis* (= 'plus

⁷ Nous considérons, à la suite de R. Rivara (1995) qu'il n'y a, à cet égard, que deux types de structures comparatives de degré : l'inégalité ou l'égalité.

⁸ Les déclencheurs appartiennent donc à deux catégories différentes, sur le plan morphosyntaxique (adverbe/ adjectif) et sémantique (quantité / qualité). Les déclencheurs quantitatifs sont des adverbes de degré, qui situent l'un par rapport à l'autre deux degrés indéterminés sur une échelle ; ils ont des origines diverses : *plus, moins, si* et *tant* sont issus du latin (*plus, minus, sic, tantum*) ; *aussi* et *tant* sont des formes renforcées par *°ale* (< lat. *aliud* 'autre') de *si* et *tant* ; *davantage* est issu d'une recatégorisation, à partir d'un groupe nominal prépositionnel (*d'avantage* < adverbe au 15^e siècle). Les déclencheurs qualitatifs sont soit des adverbes (*ainsi, autrement*), soit des adjectifs (*même, tel, autre*) ; ils marquent soit l'identification qualitative (*ainsi, même, tel*), soit la différenciation qualitative (*autre, autrement*). Dans cet article, parmi les déclencheurs qualitatifs, nous nous limiterons aux déclencheurs adverbiaux marquant une identité de manière, c.-à-d. l'adverbe *ainsi* et le groupe prépositionnel *de même*, équivalant à un adverbe (et que l'on analysera comme comportant un substantif de manière sous-jacent : *de même que* = 'de même manière/façon que'). Nous laisserons pour une étude ultérieure les autres déclencheurs : *autre, autrement, tel, même* (qui, outre *de même que*, sert à former des marqueurs de comparaison très divers : *de (la) même manière que, de (la) même façon que, le même que, le même N que*). Nous renvoyons à l'article de M. Van Peteghem (2000) pour une analyse très détaillée de *autre, même, tel* dans leur fonctionnement corrélatif.

mal'), ou les adjectifs *meilleur* (= 'plus bon'), *pire* (= 'plus mauvais') et *moindre* (= 'plus petit'). En revanche, une séquence comme *aussi peu* ne sera pas analysée comme formée du déclencheur *aussi* portant sur l'adverbe *peu*, mais comme le déclencheur *aussi peu* ; *aussi peu* fonctionne comme un quantifieur de bas degré et la corrélation *aussi peu ...que* marque l'égalité quantitative dans l'échelle des petites quantités (l'équivalent pour le haut degré est *autant ...que*, le déclencheur **aussi beaucoup* étant irrecevable)⁹ :

(19) *Il mange plus que son frère*

(20) *Il mange moins que son frère*

(21) *Il mange autant que son frère* (* *Il mange aussi beaucoup que son frère*)

(22) *Il mange aussi peu que son frère*

(b) le modifieur du déclencheur

Les adverbes *plus* et *moins*, qui marquent une inégalité de degré¹⁰, peuvent être modifiés par un adverbe d'intensité: *bien*, *beaucoup*¹¹, ou par l'adverbe de supplément *encore*¹² :

(23) *Marie est bien plus jolie / beaucoup plus jolie / encore plus jolie que sa sœur.*

On notera que si *bien* et *beaucoup* sont nécessairement antéposés au déclencheur (* ... *plus bien jolie*/ * *plus beaucoup jolie*), en revanche *encore* peut lui être postposé ou antéposé (*Marie est plus jolie encore que sa sœur*) ; malgré ces différences de position (qui sont

⁹ Nous adoptons sur ce point l'analyse de R. Rivara (1990 : 74-76) : dans le cadre de la relation d'égalité, la relation '*autant que*' (*as much/ many as*) met en jeu l'échelle des grandes quantités ('autant' = Égalité + beaucoup), tandis que la relation '*aussi peu que*' (*as little as*) met en jeu l'échelle des petites quantités (= Égalité + peu).

¹⁰ En revanche, *aussi* et *autant* qui marquent l'égalité de degré, ne peuvent être modifiés par ces mêmes adverbes : * *Marie est bien/beaucoup/encore aussi jolie que sa sœur* ; * *Marie travaille bien/beaucoup/encore autant que sa sœur*.

¹¹ L'adverbe *autrement* peut prendre une valeur de degré (dérivée de sa valeur de base d'altérité qualitative) et modifier *plus* et *moins* : *Marie est autrement plus jolie que sa sœur* ; cet emploi, qui date du XXe siècle est parfois critiqué (voir Grevisse-Goosse, 1988 : § 948).

¹² Cette valeur de supplément tient au sémantisme de base de *encore*, qui « consiste en une opération par laquelle mentalement se trouve envisagée et repoussée une borne finale » (C. Fuchs, 1995 : 282).

interprétables à un autre niveau ¹³), on considèrera par principe que l’adverbe porte toujours sur le déclencheur et non sur l’ensemble du groupe (déclencheur + terme modifié) ¹⁴.

Quant à l’adverbe de degré *autant*, il peut être modifié par *tout* :

(24) *Marie travaille tout autant que sa sœur.*

de même que les déclencheurs qualitatifs *ainsi* et *de même* (dans des énoncés surveillés) ¹⁵ :

(25) *Marie travaille à la poste, tout de même que sa sœur/ tout ainsi que sa sœur.*

(c) *l’incidence du déclencheur*

Dans la plupart des cas (que nous caractériserons plus loin comme des cas où *que* a une portée intraprédicative, voir § 1.2.1), le déclencheur est incident à un terme de la phrase matrice, appartenant à diverses catégories (verbe, adjectif, participe, groupe nominal, adverbe) et occupant des fonctions diverses au sein de la structure syntaxique de la matrice (prédicat, attribut ou locatif, argument, circonstant ou fonction secondaire). Quelles que soient ces fonctions, ce qui importe c’est qu’elles se rattachent *in fine* au prédicat de la matrice (prédicat primaire ou second), qui est le niveau par rapport auquel se déterminent la portée et la fonction du groupe corrélatif « déclencheur + *que* ». Le terme modifié par le déclencheur peut ainsi constituer lui-même le prédicat (prédicat plein : *il mange plus que son frère*, attributif : *il est plus grand que son frère*, ou locatif : *il est plus à l’aise que son frère*), être un argument du prédicat (*il a lu plus de livres que son frère*, *il a plus souffert de la solitude que*

¹³ Voir C. Fuchs (1999a), où la position de l’adverbe *encore* à gauche du déclencheur est analysée comme une position non marquée permettant de rhématiser le prédicat, alors que son placement à droite est considéré comme une position marquée reflétant une intervention explicite de l’énonciateur, qui focalise le prédicat.

¹⁴ A l’appui de cette solidarité entre l’adverbe et le déclencheur, on avancera l’argument que l’extraposition du déclencheur de la subordonnée entraîne celle de l’adverbe, qui ne reste pas à côté du prédicat :

*Elle était bien plus jolie que Marie / Elle était jolie, bien plus que Marie / Bien plus que Marie, elle était jolie. / * Plus que Marie, elle était bien jolie.*

Elle était encore plus jolie que Marie. / Encore plus que Marie, elle était jolie. /

*Elle était jolie, encore plus que Marie. / * Plus que Marie, elle était encore jolie.*

Elle était plus jolie encore que Marie. / Plus encore que Marie, elle était jolie. /

*Elle était jolie, plus encore que Marie. / * Plus que Marie, elle était jolie encore.*

¹⁵ Dans des états anciens de la langue, *tout* pouvait précéder les déclencheurs quantitatifs marquant une égalité de degré (*tout autant*, *tout aussi*) et l’ensemble des déclencheurs qualitatifs (*tout tel*, *tout autre*, *tout ainsi*, *tout de(le)même*) ; voir Haase, 1975 : §46 ; en français moderne *tout* ne précède plus guère que *autant* et *autre* (*il travaille tout autant que son frère*, *il est tout autre que je ne pensais*).

son frère)¹⁶, ou bien modifier le prédicat (*il mange plus proprement que son frère*) ; par ailleurs, ce prédicat peut être un prédicat primaire (comme dans les exemples qui précèdent) ou un prédicat second (attribut ou prédicat de l'objet : *je le crois plus grand que son frère, je l'ai vu travailler plus longtemps que son frère* ; épithète détachée : *Paul, plus attentif que son frère, ...*).

1.1.2. *Comme*

L'adverbe *comme* en emploi intégratif marque un parcours indéterminé sur la manière — ou, plus généralement, sur le « modus »¹⁷, et contrairement à *que*, il suffit à lui seul à marquer la comparaison. On rappellera toutefois l'existence, dans l'ancienne langue, de structures du type *ainsi/autant comme* ou *aussi belle comme* ; ces structures, encore attestées dans la première moitié du 17^e siècle se tarissent avant la fin du siècle. Exemples :

(26) *Et que Tulle vous plaint autant comme il vous aime* (Corneille, 1640)

(27) *Aussi bon citoyen comme fidèle amant* (Corneille, 1640)¹⁸.

Comme peut être précédé par l'adverbe *tout* :

(28) *Tout comme son frère, Paul est très doué pour les langues.*

ainsi que par les adverbes de manière : *exactement, absolument, vraiment* :

(29) *Il parle exactement / absolument/ vraiment comme son frère.*

mais, dans ce cas, malgré leur position de surface, ces adverbes sont des adverbes exophrastiques, qui garantissent la validité de la relation prédicative, et qui, à ce titre, peuvent tout aussi bien précéder les adverbes de degré et leurs modificateurs :

(30) *Il est vraiment beaucoup plus grand que son frère.*

1.2. La portée de *que* et *comme* dans la matrice

¹⁶ Dans le premier exemple, le prédicat est 'lire des livres', et c'est la quantité de 'lecture de livres' par 'il' qui est déclarée supérieure à la quantité de 'lecture de livres' par 'son frère' ; de même dans le second exemple, c'est la quantité de 'souffrance de l'absence' par 'il' qui est déclarée supérieure à la quantité de souffrance par 'son frère'.

¹⁷ Le terme « manière » s'appliquant mal à autre chose qu'à la qualification d'un procès dynamique, nous préférons le terme général de « modus », qui s'applique tout aussi bien à la qualification d'un état, d'un état de choses ou d'une énonciation : cf. C. Fuchs & P. Le Goffic (2005).

¹⁸ Corneille corrigera ces deux exemples en 1660, et écrira : 'Et que je vous en plains autant que je vous aime', 'aussi bon citoyen que véritable amant' ; ce qui est le signe de l'abandon de ces structures corrélatives.

L'adverbe *que* (en corrélation avec le déclencheur) et l'adverbe *comme* peuvent, selon les cas, avoir trois types de portée dans la matrice : une portée intraprédicative, une portée extraprédicative et une portée exophrastique¹⁹. Comme nous allons le voir plus en détail dans ce qui suit, la valeur particulière que prend l'opération de comparaison résulte précisément de l'interaction entre, d'une part, le type de portée de ces adverbes (selon la construction) et, d'autre part, le sémantisme intrinsèque des termes *que* et *comme* (degré vs. modus).

Lorsqu'ils ont une portée **intraprédicative**, *que* et *comme* fonctionnent en tant qu'adverbes de prédicat. Comme nous le verrons au § 1.2.1. ci-dessous, le chevillage par *que* (précédé de son déclencheur) marque alors la corrélation quantitative (identité ou différence de degré) ou qualitative (identité ou différence de manière) entre le prédicat de la matrice et celui de la subordonnée²⁰ ; le chevillage par *comme* marque l'identité de « modus » entre ces deux prédicats (c'est-à-dire l'identité de manière de faire ou d'être).

Lorsqu'ils ont une portée **extraprédicative**, *que* et *comme* sont des adverbes de phrase. Comme nous le verrons au § 1.2.2., le chevillage par *que* (précédé de son déclencheur) marque alors, soit la corrélation quantitative (avec *plus*, *moins*, *aussi*), soit la corrélation d'identité qualitative (avec *ainsi*, *même*) entre les deux relations prédicatives prises en bloc comme des situations ; le chevillage par *comme* marque l'identité de « modus » entre ces deux relations prédicatives (c'est-à-dire l'identité du mode d'être des situations décrites).

Enfin lorsqu'ils ont une portée **exophrastique**, ce sont des adverbes d'énonciation. Comme il sera montré au § 1.2.3., le chevillage par *que* (précédé de son déclencheur) marque dans ce cas la corrélation de degré ou de qualité d'adéquation du prédicat métalinguistique d'attitude propositionnelle à l'égard des contenus propositionnels correspondants ; et celui par *comme* marque l'identité de « modus » d'attitude propositionnelle (c'est-à-dire l'identité des modes d'énonciation de ces contenus).

On voit donc que les différences de portée peuvent être mis en relation avec les deux types de comparaison corrélatrice : une très forte affinité apparaît ainsi entre corrélation quantitative et portée intraprédicative : ce type de corrélation marque un degré sur des prédicats gradables, et elle n'a que beaucoup plus rarement une portée extraprédicative ou exophrastique ; en revanche, une très forte affinité apparaît entre corrélation qualitative et portée extraprédicative ou exophrastique, dans le cas de prédicats traités comme non gradables (traités qualitativement et non quantitativement).

¹⁹ Nous reprenons cette tripartition de C. Guimier (1996).

²⁰ La portée intraprédicative de *que* est étroitement liée, en français moderne du moins, à son emploi en corrélation quantitative avec sa valeur propre de degré ; il a plus rarement ce type de portée quand il entre en corrélation qualitative (avec une valeur altérée) ; attestée en langue classique avec *ainsi* (*Vous prenez la chose ainsi qu'il la faut prendre* Racine, 1668, cit. Littré), cette portée intraprédicative n'est plus possible, en français moderne, qu'avec *autrement* (*Aujourd'hui, examen sur la littérature générale. J'interroge un de mes concurrents autrement que nous n'étions convenus dans le jardin; je l'embarrasse et lui répons de manière à briller beaucoup*, Michelet, cit. TLFI), mais surtout avec *même*, dans des GN se rattachant au prédicat (*Paul a les mêmes yeux que sa sœur / travaille avec le même acharnement que sa sœur*).

1.2.1. Portée intraprédicative

Selon les cas, le prédicat de la matrice peut être un verbe plein, la copule ou un prédicat attributif, ou encore un prédicat second.

(a) *Le prédicat est un verbe plein (différent de la copule)*

Considérons les exemples suivants :

(31) *et la danse et le chœur tournaient plus vivement que jamais.* (Nerval)

(32) *Il prononce l'anglais exactement comme son frère*

En (31), l'adverbe *que* fait porter sur le prédicat *tournaient vivement* une quantification de degré : 'tournaient vivement à un certain degré indéterminé (*que*)' ; le chevillage par *que* (précédé du déclencheur *plus*) marque une corrélation de degré (inégalité de type supériorité) entre le degré de ce prédicat dans la matrice et le degré de ce même prédicat dans la subordonnée ('ils tournaient vivement à un degré supérieur à celui, quel qu'il soit, auquel ils avaient jamais tourné').

En (32), qui répond à une question en *comment ?*, l'adverbe *comme* marque le modus du prédicat exprimé par le verbe (c'est-à-dire la manière de faire, s'agissant d'un procès) et le chevillage construit une identification entre la manière de ce prédicat dans la matrice et celle (indéterminée) du même prédicat dans la subordonnée :

— Comment prononce-t-il l'anglais ?

— Exactement comme son frère

= « Il prononce l'anglais d'une manière (qui est exactement la manière, quelle qu'elle soit, dont son frère prononce l'anglais) ».

Cette portée de l'adverbe sur le prédicat est attestée, le plus souvent, lorsqu'il y a identité entre le prédicat de la matrice et celui — généralement ellipsé — de la subordonnée, et que la différence porte sur un actant, un circonstant ou une modalité. Mais il arrive aussi qu'à propos d'un sujet identique, deux prédicats différents soient comparés quant à leur degré ou à leur manière :

(33) *Il travaille plus qu'il ne dort*

= « il travaille à un degré (qui est supérieur au degré, quel qu'il soit, auquel il dort) »

(34) *Il ment comme il respire*

= « il ment d'une manière (qui est la manière, quelle qu'elle soit, dont il respire) »

Avec *comme* intraprédicatif, la portée peut glisser du seul prédicat à la relation entre le sujet et le prédicat. En particulier, dès lors que l'entité repère de la comparaison (« l'échantil »), située dans la subordonnée, est indéterminée, *comme* tend à qualifier, non plus la stricte manière de faire, mais bien plutôt la manière d'être du sujet en tant qu'il est engagé dans le procès. Ainsi, dire :

(35) *Jean travaille comme un fou*

ce n'est pas tant qualifier la manière de travailler de Jean (« ??? Jean travaille comme travaille un fou », « ??? Jean fait un travail de fou ») que qualifier la manière d'être de Jean au travail (« Jean est dans son travail comme est un fou » — en d'autres termes « Jean est un fou du travail »). Dans ce cas, l'énoncé ne répond pas vraiment à la question « Comment travaille-t-il ? », mais plutôt à la question « Comment est-il en travaillant ? ».

Dans ce type d'énoncé, *comme* fonctionne donc comme un adverbe de prédicat « **orienté sujet** » (selon les termes de C. Guimier 1996) :

(36) *Ses parents seuls étaient restés dans leur condition, et elle vivait au milieu d'eux comme une fée industrielle, répandant l'abondance autour d'elle.* (Nerval)
 = « sa manière d'être, vivant au milieu d'eux était celle, quelle qu'elle soit, d'une fée industrielle » et non pas « ??? sa manière de vivre au milieu d'eux ... »

Ainsi orienté vers le sujet, dont il qualifie la manière d'être dans son rapport au procès, *comme* peut être paraphrasé par *tel* : *Elle vivait au milieu d'eux, telle une fée industrielle.*

Il arrive aussi — bien que plus rarement — que *comme* soit un adverbe de prédicat « **orienté objet** », qui qualifie alors le mode d'être de l'objet dans son rapport au prédicat :

(37) *je la plaçais désormais comme une statue souriante dans le temple de la Sagesse.* (Nerval)
 = littéralement « je plaçais elle, dont le mode d'être, en tant que placée par moi, était celui, quel qu'il soit, d'une statue souriante ... »

L'orientation vers l'objet tend à construire une relation si forte entre le prédicat et l'objet que, après certains verbes, la séquence introduite par *comme* peut devenir attribut de l'objet :

(38) *Dans la conversation qui suivit, je me révélai comme l'inconnu des deux lettres.* (Nerval)

On n'est plus alors dans la comparaison, mais dans la pure et simple identification (littéralement « je révélai moi être l'inconnu des deux lettres ») ; cf. les emplois du type *considérer comme*, *traiter comme*, etc.

Contrairement au chevillage par *comme*, le chevillage par *que* ne peut produire de tels effets d'orientation sujet ou objet. Les corrélatives quantitatives, quantifient un degré sur un prédicat, ne peuvent quantifier la relation entre le prédicat et l'un de ses arguments (sujet ou objet) ; ainsi, un énoncé comme :

(39) *Jean travaille autant qu'un fou*

n'est pas équivalent à *Jean travaille comme un fou* : si l'on peut qualifier la manière d'être d'un sujet (dans son rapport au prédicat), en revanche on ne peut pas, sur une telle relation, quantifier de degré.

Quant aux corrélatives qualitatives, elles sont également réfractaires à de tels effets ; et des énoncés comme :

(40) *Jean travaille de même qu'un fou*

(41) *Jean travaille ainsi qu'un fou*

(qui sont d'ailleurs très peu naturels, car ils obligeraient à une lecture intrapredicative²¹), ne peuvent être compris comme signifiant 'Jean est un fou du travail' (et équivalant de ce fait à *Jean travaille comme un fou*) ; ils signifient plutôt 'Jean travaille de la même façon que travaille (travaillerait ?) un fou', 'Jean a une façon de travailler qui est celle d'un fou' ; on voit donc que la comparative qualifie le prédicat et lui seul, et non le rapport du sujet au prédicat.

(b) Le prédicat est la copule (être) ou un prédicat attributif (être + adjectif)

Dans les exemples suivants :

(42) *Il est comme il est*

= « sa manière d'être est sa manière d'être, quelle qu'elle soit » (énoncé apparemment tautologique, permettant d'inférer des effets du type « il ne saurait être autre qu'il n'est, donc il faut le prendre tel qu'il est ») ; paraphrase : *Il est tel qu'il est*

(43) *Il est comme son frère*

= « sa manière d'être est la manière d'être, quelle qu'elle soit, de son frère », d'où « il est comparable à son frère »

l'adverbe de prédicat *comme* ne qualifie plus la manière de faire ou la manière d'être du sujet en train de faire, mais marque simplement la manière d'être du sujet.

Le prédicat de la matrice sur lequel portent *que* ou *comme* peut aussi être un prédicat attributif en « être + adjectif », marquant un état ou une propriété :

(44) *Il est plus grand que son frère*

= « le degré auquel il est grand est supérieur au degré, quel qu'il soit, auquel son frère est grand »

(45) *Il est grand comme son frère*

= « sa manière d'être grand est la manière, quelle qu'elle soit, d'être grand de son frère » — ce qui, évidemment, s'agissant d'un prédicat gradable, induit une comparaison sur le degré (l'énoncé équivaut alors, *mutatis mutandis*, à *Il est aussi grand que son frère*).

Ici encore, contrairement à *que*, le chevillage par *comme* est susceptible d'induire des **effets** qui viennent se superposer à la valeur de base d'identité de manière. Dès lors que l'"échantil" dans la subordonnée n'est plus une entité référentiellement spécifiée et déterminée, il peut venir se greffer, sur cette valeur de base, un effet sémantique supplémentaire (de type « **approximation** »), tel que *comme* peut se paraphraser par *pour ainsi dire, en quelque sorte, quasiment* :

²¹ Comme on l'a dit plus haut, en corrélation qualitative, *que* a massivement, du moins en français moderne, une portée extrapredicative.

(46) *Ce que je vis jouer était comme un mystère des anciens temps.* (Nerval)
 paraphrase de cet effet d'approximation : *Ce que je vis jouer était pour ainsi dire / en quelque sorte un mystère des anciens temps.*

On voit qu'une telle paraphrase revient à transformer l'échantil en un attribut du sujet et à reformuler *comme*, non pas à l'aide d'un connecteur interpropositionnel, mais à l'aide d'un adverbe portant sur la relation entre la copule et l'attribut — adverbe dont le sémantisme consiste à marquer une sorte d'écart par rapport au choix du lexème attribut. La transformation de l'échantil en un attribut du sujet repose sur la restitution (puis l'effacement en surface) d'une méta-prédication d'identité implicite (*quelqu'un / quelque chose qui était ...*). Ce glissement interprétatif peut être éclairé par les gloses suivantes (où l'attribut est marqué entre { }) :

Identité de manière d'être : « la manière d'être de ce que je vis jouer était la manière d'être, quelle qu'elle soit, d'un mystère [...] » —> Approximation : « ce que je vis jouer était { *quelque chose qui était* comme / à la manière dont (est) un mystère [...] } » ; d'où par réduction *Ce que je vis jouer était comme un mystère [...]*

Autre exemple du même type :

(47) *Sylvie, que j'avais vue grandir, était pour moi comme une sœur.* (Nerval)
 Identité de manière d'être : « la manière d'être de Sylvie pour moi était celle, quelle qu'elle soit, d'une sœur » —> Approximation : « Sylvie était pour moi { *quelqu'un qui était* comme (est) une sœur / sur le mode d'une sœur } » ; paraphrase : *Sylvie était pour moi quasiment une sœur.*

De tels effets d'approximation ne peuvent être produits par les comparatives quantitatives en *que* ; des énoncés comme :

(48) *Sylvie était pour moi plus qu'une sœur, c'était une amie*
 (49) *Il est plus que gentil, il est bon.*

ne peuvent guère s'interpréter que comme des comparatives métalinguistiques (à portée exophrastique, voir *infra*, 1.2.3), qui comparent deux termes (*sœur* et *amie*, ou *gentil* et *bon*) dans leur degré d'adéquation métalinguistique relativement au même référent : « plus que ce qu'on entend par le terme de 'sœur', Sylvie était pour moi ce qu'on entend par le terme 'amie' » ; « le terme de 'amie' est adapté à un degré supérieur au terme de 'sœur' (est un meilleur terme que 'sœur') pour qualifier Sylvie dans son mode d'être ».

La propension de *comme* à qualifier la manière d'être — en particulier du sujet — explique qu'il soit utilisé de façon prototypique dans les **comparaisons à parangon** (cf. S. Leroy, 2004), où une propriété est attribuée au sujet selon le mode où le parangon est censé illustrer cette propriété — c'est-à-dire au plus haut degré ²² :

(50) *Il est pâle comme la mort, blanc comme un linge, sale comme un pou, etc.*

²² Dans les comparaisons à parangon, on remarquera que *comme* est paraphrasable à la fois par *aussi ... que ...* et par *plus ... que ...* (*aussi blanc qu'un linge / plus blanc qu'un linge*).

= « sa façon d'être pâle / blanc / sale, ..., est celle de la mort / d'un linge / d'un pou, ... ».

(c) Le prédicat est un prédicat second

Le prédicat sur lequel porte *que* ou *comme* dans la matrice peut être un prédicat second, c'est-à-dire autre chose qu'un verbe tensé ; par exemple un adjectif ou un participe présent apposé :

(51) *Elle avait pour moi toutes les perfections, elle répondait à tous mes enthousiasmes, à tous mes caprices, - belle comme le jour aux feux de la rampe qui l'éclairait d'en bas, pâle comme la nuit, quand la rampe baissée la laissait éclairée d'en haut sous les rayons du lustre et la montrait plus naturelle, (...).* (Nerval)
= « sa manière (d'être) belle était celle du jour », « sa manière (d'être) pâle était celle de la nuit » (comparaisons à parangon) ; paraphrases possibles en *aussi...que...* et en *plus... que ...* ;

(52) *Ils gardaient (...) quelque chose de cet orgueil de leurs pères, aussi ennemi de la servitude que de la règle* (Tocqueville, cit. TLFI)
= 'cet orgueil (était) ennemi de la servitude à un degré égal auquel (il était ennemi) de la règle'

un attribut de l'objet :

(53) *La loi Veil a rendu la condition de la femme bien meilleure qu'elle ne l'était auparavant.*

(54) (...) *j'avais déjà remarqué que Dominique le considérait comme du grand gibier, pour lequel il fallait ajuster son tir* (F. Groult)

(55) *Je vous présenterai comme une consœur* (F. Groult)

On notera qu'avec cette construction où *comme* + GN entretient une relation très serrée avec le verbe (« considérer comme », « présenter comme » etc.), on sort de la comparaison à proprement parler —la construction se laisse paraphraser à l'aide d'un énoncé en « comme si + être » : « Dominique le considérait comme s'il était du grand gibier », « je vous présenterai comme si vous étiez une consœur ». ²³

Le prédicat second peut aussi être un infinitif :

(56) *Plus loin que Louvres est un chemin bordé de pommiers dont j'ai vu bien des fois les fleurs éclater dans la nuit comme des étoiles de la terre.* (Nerval)
= « la manière d'être des fleurs que j'ai vu éclater dans la nuit était celle d'étoiles (éclatant / qui éclateraient) de la terre » ; *comme* est ici adverbe de prédicat

²³ Ce glissement hors de la stricte comparaison est, en français moderne, le seul fait de *comme* ; on notera cependant que le français classique offre des exemples similaires avec *ainsi que* : *Tous regardaient l'empire ainsi qu'un bien commun* (Corneille, 1673, cit. Littré) : paraphrase « comme si c'était un bien commun ».

orienté sujet, ainsi qu'en témoigne la paraphrase : [...] *pommiers dont j'ai vu bien des fois les fleurs éclater dans la nuit telles des étoiles de la terre.*

(57) *Au cours de mes voyages, j'ai vu des enfants travailler plus que des adultes.*

ou encore une copule implicite reconstituée à partir d'un GN apposé :

(58) *c'était un mélange [...] d'ennuis des discordes passées, d'espoirs incertains, – quelque chose comme l'époque de Pérégrinus et d'Apulée.* (Nerval)

= « quelque chose qui était comme (était) l'époque de P. et d'A. » c'est-à-dire « quelque chose dont la manière d'être était celle de l'époque de P. et d'A. »

1.2.2. *Portée extrapredicative*

Dans certains énoncés, une interprétation assignant une portée intra-prédicative à *comme* dans la matrice semblerait forcée — la valeur de la comparaison relevant davantage de **l'analogie de situation** que de la manière ou de la quantité du faire (ou de l'être) :

(59) *Oui, ce temple tombe comme tant d'autres, les hommes oublieux ou fatigués se détourneront de ses abords, la nature indifférente reprendra le terrain que l'art lui disputait* (Nerval)

= « Ce temple tombe, *de même que* tant d'autres (tombent également) », plutôt que « ??? Ce temple tombe *de la même manière que* tant d'autres (tombent) »

Dans des cas de ce genre, ce que marque *comme* est le mode d'être du fait construit par l'entier de la relation prédicative, plutôt que la manière de faire (ou d'être) du sujet faisant : 'le modus selon lequel <'ce temple tombe' est un fait > est le modus, quel qu'il soit, selon lequel <'tant d'autres tombent' est un fait'> — autrement dit : on constate que P1 (matrice) est le cas, *comme* on constate que P2 (subordonnée) est le cas. La portée de l'adverbe est donc plus large que précédemment, et la séquence introduite par l'adverbe a davantage d'autonomie par rapport à la matrice : elle peut être détachée en tête de phrase (*Comme tant d'autres, ce temple tombe*) ou intercalée entre le sujet et le verbe de la matrice (*Ce temple, comme tant d'autres, tombe*).

Ce type de fonctionnement extrapredicatif (analogie de situation) est très fréquent avec *comme* ; il l'est également avec les corrélatives qualitatives en *que*, du type *ainsi que, de même que* :

(60) *Les nuits au Carmel sont courtes, et une bonne religieuse, ainsi qu'un bon soldat, doit pouvoir dormir à volonté.* (Bernanos, cit. TLFI)

(61) *On sentait partout l'ennemi approcher, de même qu'on sent monter l'orage* (Zola, cit. Sandfeld)

En revanche, il l'est beaucoup moins avec les corrélatives quantitatives, dont on a vu qu'elles s'articulaient naturellement sur un prédicat gradable. Ce fonctionnement est cependant attesté, lorsque le déclencheur et *que* sont contigus et que la subordonnée est détachée et déplaçable :

(62) *Mon fils, celui que j'eus de l'amazone et que je chérissais entre tous, c'est Artémis la Chasserresse qu'il adorait. Il était chaste comme elle, autant qu'à son âge j'étais dissolu.* (Gide, cit. *TLFI*)

= « il était chaste, *comme / de même que / alors que* à son âge j'étais dissolu »

Dans cet exemple, ce qui est comparé sous l'angle de l'égalité de degré, ce ne sont pas les deux prédicats 'être chaste' vs. 'être dissolu', comme dans le cas d'une portée intraprédicative (= 'il était chaste à un degré égal au degré auquel j'étais dissolu') ; ce qui est évalué sous l'angle du degré, ce sont les deux situations <il était chaste> vs. <j'étais dissolu>, l'énoncé signifiant alors : <le fait qu'il était chaste> est autant le cas que <le fait que j'étais dissolu>. La valeur d'analogie entre les deux situations (signalée par les paraphrases en 'comme', 'de même que') glissant naturellement vers une valeur d'opposition (il était chaste alors qu'au même âge j'étais dissolu').

Les corrélatives marquant l'inégalité de degré (*plus, moins que*) peuvent supporter les mêmes modifications de surface (contiguïté des marqueurs, détachement de la subordonnée) ; cependant l'interprétation de ces modifications n'est pas univoque.

Dans la plupart des cas, le déplacement de surface ne modifie pas la portée fondamentalement intraprédicative de l'adverbe de degré, mais signale une thématisation de l'échantil-repère de la comparaison (il est constitué comme le point de départ de l'énoncé) ; ainsi dans les exemples suivants :

(63a) *Marie est plus jolie que sa sœur.*

(63b) *Plus que sa sœur, Marie est jolie*

(63c) *Marie est jolie, plus que sa sœur.*

que porte-t-il toujours sur le prédicat 'être jolie', et les structures (b) et (c) apparaissent-elles comme de simples variantes de la structure (a).

Dans d'autres cas, le déplacement de surface induit une interprétation extraprédicative de la relation de comparaison : ce qui se trouve alors comparé, ce sont les relations prédictives et non les prédicats ; on comparera ainsi les exemples suivants :

(64a) *la danse et le chœur tournaient plus vivement que jamais.* (Nerval)

(64b) *la danse et le chœur tournaient, plus vivement que jamais
plus vivement que jamais, la danse et le chœur tournaient*

(64c) *la danse et le chœur tournaient vivement, plus que jamais
plus que jamais, la danse et le chœur tournaient vivement*

Si l'exemple (64a) est une construction intraprédicative (voir notre analyse en 1.2.1.), les exemples (64b) et (64c) apparaissent comme des constructions extraprédictives, glosables respectivement par :

(64b) : « ils tournaient, et ça se passait plus vivement que jamais / qch se passait plus vivement que ça ne s'était jamais passé, à savoir ils tournaient) » ; cf *ils tournaient, comme jamais*

(64c) : « ils tournaient vivement, et cela se passait à un degré supérieur au degré auquel jamais ça ne s'était passé / qch se passait plus que ça ne s'était jamais passé, à savoir ils tournaient vivement) » ; cf *ils tournaient vivement, comme jamais*

La portée extrapredicative apparaît donc comme une portée intrapredicative sur un métapredicat générique reconstruit, qui marque la prise en compte de la relation predicative en tant que fait constaté (= se passer, se produire, avoir lieu, être le cas, etc.). Ces effets de portée extrapredicative sont souvent soulignés par l'adjonction de marqueurs adverbiaux, en particulier *encore* ou la négation :

(65) *Plus encore que sa sœur, Marie est une cavalière émérite*

« Quelque chose est le cas plus encore que c'est le cas pour sa sœur, à savoir M. est une cavalière émérite »

(66) *Pas plus que sa sœur, Marie n'est une cavalière émérite*

« Quelque chose n'est pas plus le cas que c'est le cas pour sa sœur, à savoir M. est une cavalière émérite »

On remarquera par ailleurs que la portée intra- ou extra-predicative de l'adverbe dans la matrice n'est pas toujours facile à déterminer ; dans un certain nombre de cas, l'interprétation hésite :

(67) *Il y a là-bas des masses de granit non moins sublimes, et une cascade qui tombe du haut des rochers comme celle de Terni.* (Nerval)

= « à la manière de celle de Terni » ou « de même que celle de Terni » ?

(68) *Le café de Montmartre, avec ses grues-loteries à jumelles et à couteaux suisses, ses dixièmes de billets de la loterie nationale, ses caramels, ses brioches, ses petits jeux, son billard russe, ses briquets, tient à la fois du garage et du bazar. On y achète autant qu'on y boit, et Boubouroche ne s'y trouverait plus à l'aise.* (Fargue, cit. *TLFI*)

= « on y achète en quantité égale à ce qu'on y boit » (intrapredicatif : la quantité d'achat est égale à la quantité de boisson) ou bien « on y achète de même qu'on y boit » (extrapredicatif : la situation est une situation d'achat autant qu'une situation de boisson)

Plus que d'ambiguïté à proprement parler, on a affaire là à une **indétermination** quant à la portée de l'adverbe — d'où des fluctuations dans l'interprétation concernant la nature exacte des éléments comparés.

On remarquera enfin que les cas de portée extrapredicative donnent lieu à des glissements vers des valeurs autres que l'analogie de situation. Ainsi, avec *comme*, lorsque le prédicat de la matrice est une propriété, il peut venir se greffer sur cette valeur d'analogie de situation un effet supplémentaire (de type « **exemplification** »), qui permet de paraphraser *comme* par *ainsi* ou *par exemple* :

(69) *On avait longtemps reproché au père Dodu la possession de quelques secrets bien innocents, comme de guérir les vaches avec un verset dit à rebours et le signe de croix figuré du pied gauche [...]*

Analogie de situation : « [...] quelques secrets (qui sont des secrets) bien innocents, de même que (est un secret bien innocent le fait) de guérir les vaches [...] —>

Exemplification : « [...] quelques secrets (qui sont des secrets) bien innocents, de

même que (est une occurrence remarquable de secret bien innocent le fait) de guérir les vaches [...] ; d'où la paraphrase : [...] *quelques secrets bien innocents, ainsi / par exemple de guérir les vaches*

Autre glissement : celui qui mène de l'analogie de situation à la **coordination**, avec *comme* et *que* (en corrélation qualitative) ; on peut ainsi trouver des exemples où se cumulent les valeurs d'analogie et de coordination :

(70) *La nuit a certainement une influence très grande sur les peines morales comme sur les douleurs physiques* (Mérimée, cit. TLF)

= « a une influence très grande sur les peines morales de même que sur les douleurs physiques » (analogie) ou « (...) sur les peines morales et les douleurs physiques » (coordination)

(71) (...) *On y achète autant qu'on y boit, et Boubouroche ne s'y trouverait plus à l'aise.* (Fargue, cit. TLF)

= « on y achète de même qu'on y boit (analogie, voir ci-dessus) ou « on y achète et on y boit » (coordination)

aussi bien que des exemples qui n'illustrent que la seule valeur de coordination :

(72) *Il réunit les qualités et les vertus qui honorent l'homme, le citoyen et le grand magistrat, sagesse et modération, lumières, humanité, modestie; vertus qui lui ont mérité l'estime et la vénération de ses compatriotes, et lui assurent celle de ses contemporains ainsi que de la postérité.* (J. de Crèvecoeur, cit. TLF)

= « celles de ses contemporains et de la postérité »

(73) *C'est là qu'il faut tout craindre : l'indifférence comme la partialité, la froideur comme la passion, le savoir comme l'ignorance, l'art, l'esprit, la subtilité et l'innocence plus dangereuse que la ruse.* (A. France, cit. Damourette et Pichon, EGLF, § 3123)

= « l'indifférence et la partialité , ... »

1.2.3. *Portée exophrastique*

Il existe enfin un troisième type possible de portée de l'adverbe dans la matrice : celui où il est adverbe d'énonciation. Il introduit alors une comparaison de nature métalinguistique — dont témoigne notamment le statut souvent autonymique de certains éléments de la matrice, notés par exemple entre guillemets : il y a **analogie entre les circonstances d'énonciation**, dans la matrice et dans la subordonnée, du contenu propositionnel considéré. Ce qui est alors identifié par le chevillage des deux propositions, c'est le mode selon lequel il y a énonciation de ce contenu :

(74) *Pour ce qui est de moi, qu'il me répondit alors, parfaitement calme, le directeur général, je l'emmerde ... comme j'ai l'honneur de vous le dire.* (Céline)

(75) *Ainsi que disent les braves gens, il bat la campagne* (M. du Camp, cit. TLF)

Ici encore, on constate une mobilité des éléments sur la chaîne, du fait de l'autonomie de l'adverbe par rapport au prédicat de la matrice : *Comme j'ai l'honneur de vous le dire, le directeur général, je l'emmerde ... ; il bat la campagne, ainsi que disent les braves gens.*

Dans ce type d'énoncés, ce n'est évidemment pas sur le verbe de la matrice que porte l'adverbe, ni sur l'entier de la relation prédicative construite autour de ce verbe, mais sur un prédicat métalinguistique implicite introduisant le contenu propositionnel de la matrice. Ce prédicat implicite est restituable, par copie du prédicat métalinguistique explicite de la subordonnée : *dire, penser, croire*, etc.

Comme pour les cas de portée intra- ou extra-prédicative, il n'est pas toujours facile de déterminer si la portée de l'adverbe est exophrastique²⁴ ; ainsi dans les exemples suivants peut-on hésiter entre une portée exophrastique et une portée intraprédicative (76), ou entre une portée exophrastique et une portée extraprédicative (77) :

(76) *Des souvenirs irritants qui engendraient moins l'amour que la fureur* (Nizan)
= 'qui engendraient l'amour en quantité moindre que la fureur' (portée intraprédicative) ou 'qui engendraient un sentiment auquel le nom d'*amour* convient moins bien que le nom de *fureur*' (portée exophrastique)

(77) *L'île de Sein, ni plus ni moins que la corbeille de Moïse, avait été protégée par Dieu.* (Queffelec, cit. *TLFI*)
= 'L'île de Sein avait été protégée par Dieu, de même que/ dans les mêmes conditions (= dans des conditions ni plus ni moins semblables) que la corbeille de Moïse l'avait été' (portée extraprédicative) ou 'on peut dire de l'île de Sein qu'elle avait été protégée par Dieu, comme on le dit de la corbeille de Moïse' (portée exophrastique, la comparaison porte métalinguistiquement sur l'adéquation des termes 'protégée par Dieu' avec le sujet'

Construisent également une portée exophrastique les cas où la subordonnée comporte un verbe d'attitude propositionnelle :

(78) *Ils sont nullement dégoûtants, Messieurs, Mesdames, puisqu'ils ont été préservés dans la chaux, comme vous le voyez, et depuis plus de cinq siècles ...* (Céline)

(79) *Ainsi que je l'espérais, Paul m'attendait à la sortie de l'immeuble.*

2. Le fonctionnement de *que* et de *comme* dans la proposition subordonnée

²⁴ Signalons que certains marqueurs, signalent une portée exclusivement exophrastique ; c'est le cas de *plutôt que* : *La danse, cette nymphe pudiquement lascive, me charme plutôt qu'elle ne m'attire* (Zola, cit. Sandfeld). Le marqueur *plus que* (*la danse me charme plus qu'elle ne m'attire*), maintiendrait une ambiguïté entre portée intraprédicative (degré de charme supérieur au degré d'attraction) et portée exophrastique (adéquation du terme de *charme* supérieure à celle du terme *attire*).

L'adverbe *que* ou *comme* a un rôle de connecteur interpropositionnel : il introduit une proposition subordonnée (complète ou réduite) qu'il cheville à la matrice. Son statut d'opérateur de chevillage implique qu'il a le même fonctionnement dans la matrice et dans la subordonnée. D'où les deux points suivants :

- Dans le cas où la subordonnée est une proposition réduite, l'interprétation passe par la restitution de la relation prédicative sous-jacente au niveau enchâssé et donc du prédicat ellipsé ; c'est par rapport à ce prédicat que se déterminera, d'une part la fonction de l'échantil (le constituant présent en surface), d'autre part la portée de l'adverbe connecteur.
- Si la portée de l'adverbe dans la subordonnée est la même que sa portée dans la matrice, en revanche les différents types de portée sont plus difficiles à mettre en évidence dans la subordonnée que dans la matrice, du fait des contraintes pesant sur l'adverbe connecteur (en position nécessairement frontale et liée). Ces types de portée sont donc à corrélérer à d'autres indices que ceux (détachement et déplacement de la subordonnée) qui sont opératoires dans la matrice.

2.1. La structure de la subordonnée introduite par *que* ou *comme*

Qu'elles soient introduites par *que* ou *comme*, les subordonnées comparatives sont tantôt verbales tantôt a-verbales. Lorsque le prédicat de la subordonnée est identique à celui de la matrice, on évite en général de répéter le verbe : d'où une subordonnée a-verbale (*Il est plus grand que son frère ; Il est beau comme son frère ; Il boit plus que son frère ; Il parle comme son frère*) — sauf à introduire dans la subordonnée un verbe vicaire (*Il dort plus que ne (le) fait son frère ; Il s'est comporté comme (l')avait fait son frère*) ou une modalité (*Il est plus méchant qu'on ne (le) croit ; il a agi comme il a pu*). En dehors de ce cas, la plupart des subordonnées verbales participent d'une comparaison entre deux prédicats différents attribués à un même sujet (*Il boit plus qu'il ne mange ; il ment comme il respire*).

Par ailleurs, la structure verbale ou a-verbale de la subordonnée est largement en relation avec sa portée dans la matrice. Globalement, on remarque en effet une affinité entre structure a-verbale et portée intrapredicative, ainsi qu'entre structure verbale et portée extrapredicative ou exophrastique. Nette avec *comme*, cette affinité l'est moins avec *que*, dans la mesure où — comme on l'a vu plus haut — les corrélatives quantitatives sont massivement intrapredicatives et les corrélatives qualitatives massivement extrapredicatives ou exophrastiques, quelle que soit la structure de la subordonnée.

2.1.1. Les subordonnées verbales en *que* ou *comme*

Le verbe de la subordonnée peut être un verbe plein, un vicaire ou une modalité, ou encore un verbe de parole.

(a) Le verbe de la subordonnée est un verbe plein

Lorsque le prédicat de la matrice est répété tel quel dans la subordonnée, c'est en général pour souligner explicitement ²⁵ un contraste portant sur les arguments du verbe (sujet et/ou objet) et/ou sur l'actualisation modale et temporelle du procès :

(80) *Je ne sais pas pourquoi les Stamply dormiraient ici moins bien que n'y dormaient les La Seiglière* (Sandeau, cit. TLFI)

(81) *Elle l'avait aimé autant qu'elle pouvait aimer quelqu'un.* (Claretie, cit. Sandfeld)

(82) *Mon père dit du roi de Ferrante qu'il joue avec sa perfidie comme le bébé joue avec son pied* (Montherlant)

(83) *Dans la ville maintenant débarrassée, à l'intérieur des maisons chauffées par les radiateurs électriques, les gens vivaient comme ils avaient toujours vécu.* (J-M. Le Clézio)

Dans la plupart des cas, les subordonnées verbales ont un prédicat différent du prédicat de la matrice ; il peut être attribué au même sujet que la matrice :

(84) *Chirac pense comme il monte les escaliers ; il parle comme il serre les mains ; il devrait prendre le temps de s'asseoir* (F. Mitterrand, cité par *Le Monde*)

(85) *Je connaissais Léonard beaucoup moins que je ne l'admirais* (Valéry, cit. TLFI)

ou à des sujets différents :

(86) *On y croisait, (...) une ou deux de ces vieilles nurses anglaises qui (...) n'avaient pas voulu quitter Paris et (...) venaient rêver à une Grande-Bretagne mythique, comme James Joyce (...) avait choisi de revisiter l'Irlande à la terrasse du Flore* (F. Groult)

(87) *Un autre, qui avait été aussi bon pour elle que Serge avait été ingrat, était son époux* (Ohnet, cit. Sandfeld)

(b) Le verbe tensé est un vicaire ou une modalité

Plutôt que de répéter le prédicat de la matrice, la subordonnée fait appel à un verbe vicaire ou une modalité. S'agissant d'un procès dynamique, le vicaire est *faire* (régissant ou non le clitique *le* ²⁶) :

²⁵ Sauf pour des exemples comme *Il est comme il est* (voir *supra*, § 1.2.1. b).

²⁶ Ainsi que nous l'avons montré, à partir des structures en *comme faire* vs. *comme le faire* (N. Fournier & C. Fuchs, 1999), le statut de *faire* vicaire a évolué au cours de l'histoire du français ; cette évolution se caractérise par les traits suivants, qui se stabilisent au cours du XIX^e siècle : la restriction de la fonction vicaire à la représentation de prédicats dynamiques agentifs, l'abandon des constructions transitives au profit de constructions intransitives ou prépositionnelles et l'extension de la construction à clitique *le*.

(88) *Pourtant ne désespérons pas, et, comme tu fis à ton suprême instant, tournons nos yeux vers le soleil !* (Nerval)

« faire » = vicaire de « tourner ses yeux vers le soleil »

(89) *Elle l'intimidait moins que ne l'eût fait un article de Paris* (Radiguet, cit. TLFI)

« le faire » vicaire de « l'intimider »

S'agissant d'un prédicat attributif, la vicarisation est assurée par (*le*) être :

(90) *Cet esprit, c'était Adrienne transfigurée par son costume, comme elle l'était déjà par sa vocation* (Nerval)

(91) *C'est très curieux, et bien moins convaincant que ne le sera l'Ode de Claudel* (Rivière, cit. Grevisse)

Outre le rôle de vicaire, le verbe tensé de la matrice est souvent un verbe modal (modalisant un prédicat le plus souvent implicite, anaphorisé par *le*, ou ellipsé, selon les cas) :

(92) *J'estime le bon sens militaire plus que vous ne le croyez peut-être* (J. de Maistre, cit. TLFI)

(93) *La tyrannie de la pensée est moindre aussi qu'il ne paraît* (Marouzeau, cit. Grevisse)

(94) *Les choses ne vont pas comme nous voulons dans la vie* (Nerval)

Lorsque le verbe tensé de la matrice est un vicaire ou une modalité, on voit que ce n'est pas lui qui constitue le prédicat de la subordonnée : il ne fait que représenter ou qualifier le prédicat de la matrice, dont il convient de rétablir une copie dans la subordonnée.

(c) Le verbe tensé est un verbe de parole

On est ici dans le cas, déjà évoqué plus haut, d'une comparaison métalinguistique portant sur le mode d'être de l'énonciation du contenu propositionnel de la matrice :

(95) « *J'ai mangé du tambour et bu de la cymbale* », comme dit la phrase dénuée de sens apparent des initiés d'Eleusis (Nerval)

(96) *Ainsi que disent les braves gens, il bat la campagne* (Maxime du Camp, cit. TLFI)

Quand le verbe tensé est un verbe de parole, c'est lui qui constitue le prédicat sur lequel portent *que* et *comme* dans la subordonnée. Le problème de la reconstitution du prédicat (en l'occurrence le verbe de parole) se pose donc à propos de la matrice, et non pas pour la subordonnée ; dans cette dernière en revanche, c'est le contenu ellipsé qu'il s'agit de restituer comme complément du verbe de parole : *Je dis 'il bat la campagne' ainsi que les braves gens disent 'il bat la campagne'*. L'énonciation de '*il bat la campagne*' est de surcroît caractérisée par une très forte connotation autonymique, cumulant la valeur d'usage de '*il bat la*

campagne’ (avec assertion de sa valeur référentielle) et un effet de mention, commentant le choix de l’expression utilisée, préparée par l’antéposition de *ainsi que disent* ... Dans le premier exemple, le segment *J’ai mangé du tambour et bu de la cymbale* est sans doute à lire comme une assertion, passablement énigmatique, dont la valeur surajoutée de citation, annoncée par les guillemets, est confirmée par *comme dit* ...

2.1.2. Les subordonnées a-verbales en *que* ou *comme*

Une des caractéristiques des subordonnées comparatives est qu’elles sont massivement a-verbales²⁷ et se réduisent en surface à un constituant (= l’échantil)²⁸, pouvant appartenir à diverses catégories (groupe nominal ou pronominal, groupe adjectival, groupe prépositionnel, groupe adverbial, sous-phrase). L’opération de chevillage qui fonde notre analyse des subordonnées comparatives a pour conséquence qu’on ne considérera pas l’échantil (le constituant présent en surface) comme un constituant secondaire, mais comme un constituant opérant par rapport à une relation prédicative sous-jacente, organisée autour d’un prédicat ellipsé.

La restitution de ce prédicat ellipsé se fonde sur les indices que sont, dans la subordonnée, la catégorie de l’échantil, et dans la matrice, le prédicat explicite et la présence d’un constituant parallèle (c.-à-d. de même catégorie) à l’échantil, doté d’une fonction par rapport à ce prédicat explicite. A partir de ces indices, l’interprétation se construit par la copie dans la subordonnée du prédicat de la matrice et de ses places argumentales et par l’affectation à l’échantil d’une de ces places, par analogie à celle occupée par son constituant parallèle. Cette procédure de restitution de l’ellipse est de nature strictement métalinguistique, et l’on ne peut affirmer qu’elle corresponde au processus effectif de compréhension des sujets parlants. On remarquera à cet égard que la notion de « complément du comparatif » épinglée par la tradition grammaticale, semble corroborer l’analyse superficielle intuitive selon laquelle le constituant échantil de la subordonnée a-verbale serait en quelque sorte directement relié au constituant parallèle de la matrice, du fait de la mise en facteur commun du prédicat explicite de la matrice. Dans cette perspective — qui relève d’un autre niveau d’analyse que celui de la représentation métalinguistique que nous proposons en termes de « chevillage » —, ledit « complément du comparatif » serait perçu à l’égal d’un complément prépositionnel ; une telle analogie n’est pas sans rappeler la concurrence qui a existé en ancien français, pour introduire l’échantil, entre *que* + pronom sujet et *de* + pronom régime ou autre cas (cf. aussi l’italien *che / di*).

2.2. Les subordonnées a-verbales et la restitution du prédicat ellipsé

Nous tirerons ici les conséquences du principe rappelé plus haut, à savoir que la subordonnée averbale est une structure propositionnelle réduite, en considérant les faits suivants :

²⁷ A titre d’exemple, dans le corpus *Sylvie*, la totalité des comparatives en *que* sont averbales, ainsi que 80% des comparatives en *comme*.

²⁸ Dans la grande majorité des cas, l’échantil est un constituant unique ; on peut trouver des comparatives dans lequel l’échantil comporte deux constituants : *Je te frapperai, sans colère et sans haine, comme un boucher, comme Moïse le rocher* (Baudelaire) ; *Nous connaissons mieux nos signaux qu’un prêtre son bréviaire*. (Chamson, cit. Grevisse)

- la restitution du prédicat ellipsé permet d'affecter une fonction à l'échantil ;
- cette restitution se fait à un niveau notionnel, et non pas à un niveau pleinement actualisé, ce qui entraîne une indétermination portant sur l'empan exact de ce prédicat, ainsi que sur les marques modales et temporelles à lui assigner ;
- le statut du prédicat ellipsé dépend de la portée de la subordonnée et de sa relation, serrée ou lâche, avec le prédicat de la matrice.

2.2.1. Le prédicat ellipsé et la fonction de l'échantil

A partir des indices de surface fournis par la matrice (prédicat explicite, constituant parallèle) et par la subordonnée (catégorie de l'échantil), l'interprétation de la structure enchâssée se fait par affectation à l'échantil d'une fonction compatible, et avec sa catégorie, et avec la structure argumentale du prédicat de la matrice.

(a) L'échantil est un groupe nominal ou pronominal

Il fonctionnera *a priori* comme un argument du verbe, majoritairement comme le sujet (si le constituant parallèle est sujet) :

(97) *Ce garçon n'était guère plus solide sur ses pieds que son compagnon* (Nerval)

(98) *Les illusions tombent l'une après l'autre, comme les écorces d'un fruit* (Nerval)

mais aussi comme l'objet (si le constituant parallèle est objet) :

(99) *Tout ce qui la concerne lui appartient, à commencer par son mari (...) dont elle porte le deuil comme une décoration (...)* (F. Groult)

(100) *Des souvenirs irritants qui engendraient moins l'amour que la fureur* (Nizan, cit. TLFi).

La concurrence dans la matrice de plusieurs constituants parallèles, de même catégorie (en particulier des GN) mais de fonction différente (par exemple sujet et d'objet direct), pour un même échantil peut entraîner l'ambiguïté fonctionnelle de l'échantil ; en fait les vraies ambiguïtés sont rares, et en règle générale, le choix est guidé par la dominance du sujet (sur l'objet) ainsi que par des considérations lexico-sémantiques :

(101) *C'est un entraînement fatal où l'inconnu vous attire comme le feu follet fuyant sur les joncs d'une eau morte (...)* (Nerval)

= 'comme le feu follet vous attire' et non 'comme l'inconnu attire le feu follet'

(102) *Vous saurez la soigner autrement mieux que ma mère* (Miomandre, cit. Sandfeld)

= 'mieux que ma mère ne la soignerait' plutôt que 'mieux que vous ne soigneriez ma mère'

(b) L'échantil est un groupe infinitif

Il est *a priori* objet du prédicat ellipsé :

(103) *Il aimait mieux être vaincu avec des soldats que de vaincre avec des peuples*
(Chateaubriand, cit. Grevisse)

et plus rarement, sujet :

(104) *En amour, donner du bonheur aux autres, c'est peut-être meilleur que d'en recevoir des autres*²⁹ (Mirbeau, cit. TLF)

(105) *Voyager, c'est un peu comme changer de vie.*

(c) L'échantil est un adjectif

Il fonctionne comme l'attribut de la copule *être* ellipsée³⁰ :

(106) *Cette situation est moins angoissante qu'absurde* (Nizan, cit. TLF)

(d) L'échantil est un groupe prépositionnel

Il est alors :

- soit argument du verbe (complément indirect), si la préposition est régie par le verbe (ce que garantit le constituant parallèle) :

(107) *Plusieurs de ces châteaux perdus dans les forêts, qui ont plus souffert du temps que des révolutions* (Nerval)

(108) *Mais, en y réfléchissant, je m'en gardai comme d'une profanation* (Nerval)

- soit circonstant :

(109) *Il [= le maïs] croit sur la colline autant que sur la plaine* (F. Jammes, cit. TLF)

(110) *Là, comme à Ermenonville, le pays est semé de ces édifices légers de la fin du XVIIIe siècle (...)* (Nerval)

Quand l'échantil est un localisateur spatio-temporel, il arrive souvent qu'il n'y ait pas de constituant parallèle :

²⁹ Dans ces deux groupes infinitifs (*de vaincre, d'en recevoir*), nous considérons *de* comme un indice d'infinitif et non comme une préposition (il est supprimable).

³⁰ Dans le cas d'une propriété en « *être* + adjectif », il existe une dissymétrie entre les comparatives en *que* (qui autorisent l'ellipse de la copule dans la subordonnée) et celles en *comme* (qui l'interdisent) : *elle est aussi jolie que gentille*, mais * *elle est jolie comme gentille*.

(111) *Ce n'était plus la galanterie héroïque comme sous la Fronde* (Nerval)
= 'ce n'était plus [alors] la galanterie héroïque comme sous la Fronde'

(112) (...) *abîmer tes jolis doigts qui font de la dentelle plus belle qu'à Chantilly* (Nerval)
= 'tes jolis doigts qui font [ici] de la dentelle plus belle qu'à Chantilly'

Enfin, le groupe prépositionnel échantil peut être complément secondaire (du nom ou de l'adjectif) :

(113) *Tu étais bien plus inquiet de ta montre que de toi-même, parce qu'elle ne marchait plus* (Nerval)

(114) *Il était féru d'histoire comme de littérature*

(e) L'échantil est un adverbe

Il fonctionne comme circonstant du prédicat ellipsé (avec éventuellement absence de constituant parallèle) :

(115) (...) *et la danse et le chœur tournaient plus vivement que jamais* (Nerval)

(116) *Au delà, le manoir gothique de Pontarmé, entouré d'eau comme autrefois* (Nerval)

(f) L'échantil est une sous-phrasе adverbiale³¹

Cette sous-phrasе (hypothétique, temporelle, ...), s'interprète comme le circonstant du prédicat ellipsé :

(117) *Sais-tu, me dit-elle, que, depuis que tu es mon rom [= homme] pour tout de bon, je t'aime moins que lorsque tu étais mon minchorro [= soupirant] ?* (Mérimée, cit. TLFI)

(118) (...) *voyant que le boulanger, après avoir examiné les trois soupeurs, avait pris un pain bis, il plongea profondément son doigt dans son nez avec une aspiration aussi impérieuse que s'il eût eu au bout du pouce la prise de tabac du grand Frédéric* (Hugo, cit. TLFI)

(119) *Et elle était redevenue sérieuse la fille, du coup, comme avant qu'on ait fini de payer* (Céline)

³¹ Par sous-phrasе adverbiale, nous entendons les subordonnées ouvertes par un adverbe intégratif (*si, quand, pourquoi...*) ou une locution adverbiale (*lorsque, ...*)..

(120) (...) *tout est devenu assez net autour de nous, comme si les choses décidément en avaient eu assez de traîner d'un bord à l'autre du destin* (...) (Céline)

Dans les exemples que nous venons d'examiner, le prédicat ellipsé de la subordonnée se restitue par rapport au prédicat primaire de la matrice, la fonction de l'échantil se déduisant de celle du constituant parallèle par rapport à ce prédicat primaire. Mais il est des cas où le prédicat ellipsé se restitue par rapport à un **prédicat second** de la matrice, qui a pour support le constituant parallèle (dans des structures où le prédicat second est une apposition, un attribut de l'objet ou un infinitif prédicat de l'objet³²) ; dans ce cas, le prédicat ellipsé se restitue par rapport à ce prédicat second (prédicat attributif ou prédicat plein), il fonctionne comme prédicat primaire dans la subordonnée et il a l'échantil pour sujet ; exemples :

(121) *Je vais vous conduire à la poste, dit le cocher, moins préoccupé que moi* (Nerval)

(122) *Du haut de ces entassements sublimes, je voyais les étangs lointains se découper comme des miroirs sur la plaine brumeuse* (...) (Nerval).

2.2.2. *Le prédicat ellipsé : une restitution notionnelle*

La restitution du prédicat ellipsé s'opère à un niveau notionnel, c.-à-d. que le prédicat n'est pas actualisé, pourvu d'un plein ancrage référentiel, mais qu'il reste largement sous-déterminé, et ce à deux niveaux : (a) la délimitation de son empan ; en effet, il n'est pas toujours facile de déterminer la longueur exacte du prédicat à restituer (verbe tout seul ou accompagné de certains arguments ou circonstants ?), (b) la restitution des marques de temps et de modalité.

(a) *L'empan du prédicat ellipsé*

La première difficulté tient à l'extension linéaire du prédicat (jusqu'à où faut-il remonter pour en délimiter la borne gauche ?). Dans la plupart des cas, cette délimitation n'a pas de conséquence sémantique fondamentale pour l'interprétation, ainsi dans l'exemple suivant, où on peut hésiter à prendre pour prédicat l'ensemble des adjectifs ou seulement le dernier groupe :

(123) *On s'assit autour d'elle, et aussitôt, d'une voix fraîche et pénétrante, légèrement voilée, comme celle des filles de ce pays brumeux, elle chanta [...]* (Nerval)

(le prédicat pertinent est-il : « fraîche et pénétrante, légèrement voilée » ou seulement « légèrement voilée » ?)

Dans d'autres cas, la délimitation peut induire des lectures contradictoires, notamment en cas de succession de prédicats hiérarchisés ; exemple :

³² Dans la structure traditionnellement appelée 'proposition infinitive : *j'entends les oiseaux chanter* (voir P. Le Goffic, 1993, §192-195).

(124) *Les plaines étaient couvertes de javelles et de meules de foin, dont l'odeur me portait à la tête sans m'enivrer, comme autrefois la fraîche senteur des bois et des halliers d'épines fleuries* (Nerval)

(le prédicat est-il « m'enivrer » ou « me portait à la tête sans m'enivrer » ?).

La seconde difficulté tient à l'intégration ou non des circonstants du verbe dans le prédicat ; on opposera ainsi les cas où cette intégration est nécessaire (dans le cas de circonstants intraprédicatifs) :

(125) *Plus loin que Louvres est un chemin bordé de pommiers dont j'ai vu bien des fois les fleurs éclater dans la nuit comme [éclateraient dans la nuit] des étoiles de la terre* (Nerval)

(intégration du circonstant *dans la nuit*)

à ceux où elle est exclue :

(126) *Ses parents seuls étaient restés dans leur condition, et elle vivait au milieu d'eux comme [vivrait] une fée industrielle, répandant l'abondance autour d'elle* (Nerval)

(le prédicat est « vivrait » et non pas « vivrait au milieu d'eux », du fait de la suite « autour d'elle », qui contraste avec « au milieu d'eux »)

ou à ceux où elle est indifférente, dans la mesure où elle n'induit pas d'interprétation différentielle ; ainsi :

(127) *Il y a là-bas des masses de granit non moins sublimes, et une cascade qui tombe du haut des rochers comme celle de Terni* (Nerval)

(« comme [tombe] celle de Terni » ou « comme [tombe du haut des rochers] celle de Terni »).

(b) Les marques de temps et de modalité

La restitution du prédicat fonctionnant au niveau notionnel, sa pleine actualisation peut susciter des incertitudes (quel mode ? quel tiroir ?), dont témoigne l'hésitation entre plusieurs paraphrases possibles³³. Ainsi dans les exemples suivants :

³³ Damourette et Pichon le disent nettement : l'ellipse (= le zeugme, dans leurs termes) joue au niveau notionnel (on restitue des contenus mentaux et non pas des mots) ; toute actualisation pleinement référencée des contenus ellipsés (notamment au niveau temporel) est le fruit d'une surinterprétation : « A vrai dire le fait qu'on puisse malaisément choisir un tiroir pour expliciter le contenu du chaînon [= la subordonnée comparative] ne fait pas, nous semble-t-il, contre l'explication par le zeugme [= l'ellipse]. Un zeugme divergent a un contexte qui évoque suffisamment les idées en jeu, et un contenu implicite lié à un contexte ; il n'a pas de contenu explicite. Toutes les fois que nous en explicitons le contenu, nous faisons un choix arbitraire. Croire le contraire serait revenir à la funeste doctrine du sous-entendu » (Damourette et Pichon, *EGLF*, § 3125)

(128) *Je m'en informais aussi peu que [je m'étais informé ? j'aurais pu m'informer ? je pourrais m'informer ?] des bruits qui ont pu courir sur la princesse d'Elide ou sur la reine de Trébizonde* (Nerval)

(129) *La somme gagnée se dressa devant moi comme [se dresserait ? se serait dressée ?] la statue d'or de Moloch* (Nerval)

En fait, trois cas peuvent se présenter :

(i) le prédicat ellipsé est **contextuellement déterminé**, dans la mesure où il calque les marques de temps et de modalité du prédicat explicite de la matrice :

(130) *Des jeunes gens appartenant aux vieilles familles qui possèdent encore là plusieurs de ces châteaux perdus dans les forêts, qui ont plus souffert du temps que [ils n'ont souffert] des révolutions, avaient organisé la fête* (Nerval)

(131) *Ce garçon n'était guère plus solide sur ses pieds que son compagnon [n'était solide sur ses pieds]* (Nerval)

(132) *D'ailleurs, les bois de cette contrée sont aussi beaux que ceux de la campagne romaine [sont beaux]* (Nerval)

(ii) le prédicat ellipsé est un **prédicat générique** (au présent), avec pour cas typique les comparatives à parangon :

(133) *Elle avait pour moi toutes les perfections, [...] - belle comme [est beau] le jour aux feux de la rampe qui l'éclairait d'en bas, pâle comme [est pâle] la nuit, quand la rampe baissée la laissait éclairée d'en haut sous les rayons du lustre [...]* (Nerval)

et plus largement les comparatives dont l'échantil est générique ou référentiellement stable (non susceptible de modifications spatio-temporelles) :

(134) *Oui, ce temple tombe comme tant d'autres [tombent]* (Nerval)

(135) *Il y a là-bas [...] une cascade qui tombe du haut des rochers comme [tombent] celle de Terni* (Nerval)

(iii) le prédicat ellipsé est **sous-déterminé**, sur le plan modal et temporel, d'où des gloses concurrentes et toutes acceptables, mais qui toutes risquent de figer et de surdéterminer l'interprétation des énoncés comparatifs. Peut-être même est-ce une caractéristique inhérente aux structures comparatives que de *ne pas* cheviller sur la matrice une subordonnée dont la structure puisse être reconstruite de façon univoque comme homogène à celle de la matrice, mais au contraire de laisser une marge de « jeu » concernant la détermination du degré de profondeur où opère ce chevillage — c'est-à-dire en définitive la nature exacte de ce dont le modus est identifié. C'est ainsi qu'une interprétation sous-déterminée est toujours possible, qui consiste à construire une identification entre le « modus » de la matrice (manière de faire, façon d'être, mode de fait, ou mode d'énonciation) et celui peu spécifié de l'échantil (réduit à la simple façon d'être, quelle qu'elle soit, du constituant présent dans la subordonnée) :

(136) *La somme gagnée se dressa devant moi comme la statue d'or de Moloch* (Nerval)

(littéralement = « la somme gagnée se dressa devant moi selon le mode d'être de la statue d'or de Moloch »).

Cette interprétation sous-déterminée laisse alors le champ libre à toute une série de lectures et de reformulations plus déterminées : « la somme gagnée se dressa devant moi ... de la manière dont se dresse la statue d'or de Moloch / telle la statue d'or de Moloch / à l'instar de la statue d'or de Moloch / de la manière dont se dresserait la statue d'or de Moloch (c.-à-d. *comme si* c'était la statue d'or de Moloch) / de même que se dresse (se dressait, s'est dressée ?) la statue d'or de Moloch / etc. ».

Dans tous les cas de subordonnées a-verbales, la représentation métalinguistique que nous avons proposée conduit à restituer le prédicat ellipsé. Il convient toutefois de souligner que la relation prédicative ainsi reconstruite a un statut différent, selon que l'on a affaire à une portée intraprédicative ou extraprédicative. Soient les exemples suivants, qui contrastent portée intraprédicative (pour les deux premiers) et extraprédicatives (pour les deux derniers) :

(137) *Ce garçon n'était guère plus solide sur ses pieds que son compagnon* (Nerval)

(138) *La somme gagnée se dressa devant moi comme la statue d'or de Moloch* (Nerval)

(139) *Quelque artiste modeste invité aux chasses princières s'était appliqué à le pourtraire de son mieux, ainsi que sa jeune épouse, qu'on voyait dans un autre médaillon (...)* (Nerval)

(140) *Les illusions tombent l'une après l'autre, comme les écorces d'un fruit* (Nerval)

Dans les deux derniers exemples, la relation prédicative (reconstruite) de la subordonnée a une plus grande autonomie vis-à-vis de la relation prédicative de la matrice que dans les deux premiers exemples, où la mise en facteur commun du prédicat instaure un lien très étroit entre les deux relations prédicatives.

2.3. La portée de *que* et de *comme* dans la subordonnée

Par rapport au prédicat de la matrice, la portée de l'adverbe peut se mettre en évidence par le détachement et la mobilité de la subordonnée. Soit l'exemple suivant :

(141) *Les nuits au Carmel sont courtes, et une bonne religieuse, ainsi qu'un bon soldat, doit pouvoir dormir à volonté* (Bernanos, cit. TLFI)

Cet exemple pourrait être reformulé en antéposant ou en postposant la subordonnée elliptique :

(141') *Les nuits au Carmel sont courtes, et ainsi qu'un bon soldat, une bonne religieuse doit pouvoir dormir à volonté*

(141'') *Les nuits au Carmel sont courtes, et une bonne religieuse doit pouvoir dormir à volonté, ainsi qu'un bon soldat.*

En revanche, par rapport au prédicat de la subordonnée, la portée de l’adverbe ne peut être mise en évidence par de tels indices, dans la mesure où l’adverbe est nécessairement en position frontale et non détachable. Cependant un indice de la portée extrapredicative ou exophrastique de l’adverbe connecteur est fourni par les structures parallèles du type *de même que ... de même (ainsi)*, dans lesquelles l’adverbe connecteur en tête de la subordonnée est parallèle à un adverbe non connecteur de même valeur sémantique, en tête de la matrice ; ainsi :

(142) *Mais de même qu'un fonctionnaire ou qu'un prêtre voient leur médiocre talent multiplié à l'infini (...) par ces forces auxquelles ils s'appuient, l'administration française et l'Église catholique, de même M. de Guermantes était porté par cette autre force, la politesse aristocratique la plus vraie* (Proust)

(143) *Mais de même que la liberté n'est point la licence, ainsi l'ordre n'est point absence de liberté* (Saint-Exupéry)

(144) *Comme une colonne dont la masse solide paraît le plus ferme appui d'un temple ruineux [...], ainsi la reine se montre le ferme soutien de l'état.* (Bossuet, cit. Littré)

Dans la matrice, l’adverbe de manière a clairement les propriétés d’un adverbe extrapredicatif ; il est déplaçable et détachable, comme en témoignent les reformulations suivantes :

(145) (...), *M. de Guermantes, de même, était porté par cette autre force, la politesse aristocratique la plus vraie* (Proust)

(145') (...), *M. de Guermantes était, de même, porté par cette autre force, la politesse aristocratique la plus vraie*

(145'') (...), *M. de Guermantes, était porté, de même, par cette autre force, la politesse aristocratique la plus vraie*

Ce type de construction fournit donc des indices en faveur de l’hypothèse que nous défendons, selon laquelle l’adverbe qui lui est parallèle dans la subordonnée a, à un niveau profond, les mêmes propriétés, mais que celles-ci sont bloquées en surface, du fait de sa fonction connecteur qui lui impose la position frontale.

Conclusion

Les deux adverbes *que* et *comme*, en tant que termes en *Kw-*, partagent, à la base, un même fonctionnement : en tant que connecteurs intégratifs, ils chevillent la proposition subordonnée à la matrice ; ce chevillage a pour effet d’opérer un certain type d’identification (quant au degré ou quant au modus) entre les deux propositions, et c’est précisément de cette identification que procède la valeur de comparaison³⁴ ; par ailleurs, en tant qu’adverbe, *que* et

³⁴ Il nous semble important de souligner ici que — contrairement à ce que soutient, par exemple, Portine (1995) — l’identification n’est pas une valeur

comme peuvent avoir, dans la matrice comme dans la subordonnée, trois types de portée : une portée intraprédicative (sentie comme caractéristique de la comparaison), une portée extraprédicative et une portée exophrastique. Analogues en tant qu'opérateurs de chevillage, les deux adverbes s'opposent par leur sémantisme : *que* est à la base un marqueur de degré et *comme* est un marqueur de modus ; ainsi la comparaison avec *que* est prototypiquement une comparaison quantitative (par identification d'un degré indéterminé), et la comparaison avec *comme* est prototypiquement qualitative (par identification d'un modus indéterminé)³⁵.

Les différences entre les deux types de comparaison sont les suivantes :

Première différence :

Les comparatives en *que* sont toujours corrélatives et *que* est en relation avec un « déclencheur » dans la matrice. Prototypiquement ce déclencheur est un déclencheur de type quantitatif (*plus, moins, aussi*), dont la valeur de degré est en affinité avec celle de *que* ; la comparaison corrélatrice est dans ce cas une comparaison **quantitative**, qui joue sur une échelle de degrés affectant un prédicat gradable : le déclencheur spécifie alors l'opération de chevillage par le degré, d'une part en lui assignant une échelle orientée de quantités, d'autre part en attribuant aux deux relations prédicatives une position relative sur cette échelle³⁶ ; dans cette opération, le rôle de l'adverbe *que* est de cheiller les deux relations prédicatives par le degré indéterminé modifiant le prédicat. Ainsi dans l'exemple suivant, étiqueté usuellement comme une comparaison de supériorité :

(146) *et la danse et le chœur tournaient plus vivement que jamais* [ils n'avaient tourné vivement]. (Nerval)

l'adverbe *que* cheille la relation de la matrice ('la danse et le chœur tournaient vivement [à ce moment-là] à un certain degré indéterminé (=que)') et la relation de la subordonnée ('la danse et le chœur avaient tourné/tourneraient vivement jamais [= à un moment quelconque] à un certain degré indéterminé (=que)') ; cependant que le déclencheur *plus* signale que la comparaison met en jeu l'échelle des grandes quantités, et indique que, sur cette échelle, le degré affectant la relation prédicative de la matrice (« la danse et le chœur – tourner vivement à ce moment-là») est situé à un niveau repère supérieur au niveau auquel est situé le degré

sémantique qui serait portée, intrinsèquement, par le marqueur *comme* : c'est, bien plutôt, le résultat du chevillage. A cet égard, l'identification se retrouve aussi bien avec *que* (identification de degré) qu'avec *comme* (identification de modus).

³⁵ Nous sommes ici en désaccord total avec Pierrard & Léard (2004) qui entendent dériver le trait dit d' « identité » du *comme* comparatif et le trait de « haut degré » du *comme* exclamatif d'une même valeur de base, qui serait celle de « degré ». Pour notre part, nous soutenons l'idée que *comme* n'est pas un marqueur de degré, mais un marqueur de modus, et que c'est au contraire *que* qui est un marqueur de degré — comme en témoigne d'ailleurs l'étymologie de chacun de ces deux marqueurs.

³⁶ Voir Rivara (1990 : 72-79).

affectant la relation prédicative de la subordonnée (« la danse et le chœur – tourner à un moment quelconque »)³⁷.

Mais les comparatives corrélatives en *que* peuvent également marquer une comparaison **qualitative**, lorsque le déclencheur a précisément un sémantisme qualitatif (*ainsi, même, tel, autre*) ; dans ce cas la valeur de base de *que* s'altère pour être compatible avec celle du déclencheur et le prédicat n'est plus traité comme un prédicat gradable.

A la différence de *que*, *comme* suffit à lui seul à construire la relation de comparaison ; la raison peut être trouvée dans son étymologie : de fait le marqueur *quomodo*, dont est issu *comme*, amalgame les deux rôles de chevillage (*quo*) et de modus (*modo*). Dans le cas des comparatives en *comme*, la comparaison est toujours une comparaison **qualitative** : le rôle de l'adverbe est de cheviller les deux relations prédicatives du point de vue du modus indéterminé.

Seconde différence :

Dans le cas des comparatives en *que*, les comparatives quantitatives, senties comme prototypiques, sont en affinité forte (quasiment exclusive en français moderne) avec une portée intraprédicative sur un prédicat gradable (*Marie est plus/moins/aussi jolie que sa sœur*) ; en revanche les comparatives qualitatives en *que* (en particulier celles étudiées dans cet article en *ainsi/de même que*) sont liées à une portée extraprédicative ou exophrastique : le lien lâche avec un prédicat non gradable et la valeur de manière de la corrélation permet de construire des comparaisons, fondées non plus sur le degré, mais sur l'analogie entre deux situations ou entre deux énonciations.

A la différence des corrélatives en *que*, les comparatives en *comme* jouent beaucoup plus librement sur les trois types de portée. La valeur la plus prototypique de comparaison en *comme* est construite lorsque l'adverbe, en portée intra-prédicative, exprime le modus assigné au prédicat :

(147) (...) *je découvre avec ravissement un horizon vert de dix lieues, où les peupliers s'alignent comme des armées* (Nerval)

³⁷ Les autres comparatives quantitatives présentent un fonctionnement analogue. Dans les comparatives d'infériorité : *Je vais vous conduire à la poste, dit le cocher, moins préoccupé que moi* (Nerval), l'adverbe *moins* signale que la comparaison met en jeu l'échelle des petites quantités, et que, sur cette échelle, le degré affectant la relation prédicative de la matrice (« le cocher – être préoccupé ») est inférieur au degré affectant la relation prédicative de la subordonnée (« moi-être préoccupé »). Dans les comparatives d'égalité : *D'ailleurs, les bois de cette contrée sont aussi beaux que ceux de la campagne romaine* (Nerval), l'adverbe *aussi* signale que la comparaison met en jeu, par défaut, l'échelle des grandes quantités (voir l'analyse de Rivara, 1990 : 74) et que sur cette échelle le degré affectant la relation prédicative de la matrice (les bois de cette contrée – être beaux) atteint le même niveau-repère que le degré affectant la relation prédicative de la subordonnée (les bois de la campagne romaine – être beaux).

Comme cheville alors les deux relations prédicatives par le modus indéterminé qualifiant le prédicat, et permet de comparer soit deux entités — dans leur rapport à un même prédicat (*Jean s'habille comme son frère*) — soit deux prédicats dans leur rapport à une même entité (*Il ment comme il respire*). Ce type de fonctionnement est très comparable à celui de *que* — à ceci près que la comparaison ne se fait pas quantitativement sur une échelle de degrés, mais qualitativement sur la manière. A cet égard, dire *Il est grand comme son frère* (= « il est grand de la même façon que son frère ») n'équivaut pas strictement à *Il est aussi grand que son frère* (= « il est grand au même degré que son frère ») — à preuve les possibilités différentes d'enchaînements³⁸ : *Il est grand comme son frère, c'est-à-dire vraiment tout petit* (cf. *Il est haut comme trois pommes*) / ??? *Il est aussi grand que son frère, c'est-à-dire vraiment tout petit*.

Dès lors que *comme* ne porte plus (ou plus uniquement) sur le seul prédicat, on tend à s'éloigner de la valeur **prototypique** de comparaison. Comme nous l'avons vu, **l'analogie de situation** et **l'analogie énonciative** reviennent en effet à comparer, non plus deux entités ou deux prédicats, mais deux états de faits ou deux attitudes propositionnelles ; le modus s'éloigne alors de la manière ou de la façon, pour glisser vers le mode d'être ou de dire :

(148) *Cet esprit, c'était Adrienne transfigurée par son costume, comme elle l'était déjà par sa vocation* (Nerval)

(149) *Les lauriers, les a-t-on coupés, comme le dit la chanson des jeunes filles qui ne veulent plus aller au bois ?* (Nerval)

Dans la mesure où, comme nous l'avons noté, il y a souvent **indétermination quant à la portée** (intra- ou extra-prédicative) de *comme*, c'est la nature même de la comparaison qui se trouve incertaine ; dans de tels cas, rien ne permet de dire si la comparaison concerne la manière de faire à propos de deux entités, ou bien le mode d'être à propos de deux situations :

(150) (...) *je bois avec un pâtissier comme je ferais avec un prince* (Nerval)

Par ailleurs, la valeur de comparaison qualitative construite avec *comme* est extrêmement labile : très souvent, elle tend à **se charger d'autres effets sémantiques** (approximation, exemplification). Cela tient, nous l'avons signalé, à l'incertitude concernant l'identification des relations prédicatives que *comme* est susceptible de cheviller (relation construite autour du prédicat attesté en surface, ou bien d'un prédicat sous-jacent à reconstituer) :

(151) *Sylvie, que j'avais vue grandir, était pour moi comme une sœur* (Nerval)

(152) (...) *quelques secrets bien innocents, comme de guérir les vaches avec un verset dit à rebours et le signe de croix figuré du pied gauche* (Nerval)

Si, dans des exemples comme ceux-ci, on est aux limites de la comparaison, il suffit d'un pas de plus pour que l'on sorte de la comparaison. C'est le cas, par exemple, de la séquence « *comme* + GN » interprétée comme un attribut de l'objet du verbe :

³⁸ Sur les effets argumentatifs des comparatives corrélatives mettant en jeu des échelles de degré, voir Ducrot (1980).

(153) (...) *je me révélai comme l'inconnu des deux lettres* (Nerval)

Paraphrases : *je me révélai comme étant l'inconnu ... ; je me révélai être l'inconnu ...*

On voit que, contrairement à la comparaison construite par les corrélatives, la comparaison en *comme* est, du point de vue sémantique, beaucoup plus difficile à cerner, dans la mesure où elle couvre un spectre tout à la fois large et instable qui, selon les cas de figure, peut glisser depuis la comparaison par excellence (comparaison à parangon) jusqu'à des valeurs mixtes ou limites.

REFERENCES

- CHERVEL, André (1977) : *Histoire de la grammaire scolaire*, Paris : Payot.
- DELABRE, Michel (1980) : *Etude syntaxique des systèmes de comparaison avec "comme", "ainsi que", "de même que" en français contemporain*, thèse de doctorat d'Etat, Université Paris III.
- DELABRE, Michel (1984) : « *Comme* opérateur d'inclusion référentielle », *Linguisticae Investigationes*, VIII-1, pp. 21-36.
- DESMETS, Michel (1998) : « Identification de deux constructions en *comme* : causalité et comparaison », *Linx* 39 : 2, p. 89 – 118.
- DUCROT, Oswald (1980) : *Les échelles argumentatives*, Paris : Minuit.
- FOURNIER, Nathalie (2004), « Approches théoriques, valeur en langue et emplois du *ne* dit 'explétif' en français classique », *Langue française* 143, pp. 48- 68.
- FOURNIER, Nathalie & Catherine FUCHS (1999) : « L'évolution du statut de *faire* dans les comparatives en *comme* et la constitution du groupe verbal (XVIIème-XXème siècles) », *Verbum*, XXI : 3, pp. 289-322.
- FUCHS, Catherine (1995) : « *Encore ... des paraphrases : approches linguistiques de la signification et mises en perspectives cognitives* », in Janine BOUSCAREN *et al.* (eds.) : *Langues et langage : problèmes et raisonnement en linguistique*, Paris : Presses Universitaires de France, pp. 279-300.
- FUCHS, Catherine (1999a) : « *Encore plus belle / Plus belle encore : variations sur l'équilibre de l'énoncé* », in Claude GUIMIER (ed.) : *La thématization dans les langues*, Berne : Peter Lang, pp. 319-333.
- FUCHS, Catherine (1999b) : « Les tours qualifiants en *comme* : *Jean travaille comme maçon* », in Alain Deschamps & Jacqueline Guillemain-Flescher (eds.), *Les opérations de détermination : quantification / qualification*, Paris / Gap : Ophrys, p. 63-82.
- FUCHS, Catherine & Pierre LE GOFFIC (2005) : « La polysémie de *comme* », in Olivier Soutet (ed.) : *La Polysémie*, Paris : Presses de la Sorbonne (je compléterai les pages).
- GUIMIER, Claude (1996) : « *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment* », Paris : Ophrys.
- LE GOFFIC, Pierre (1991) : « *Comme*, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description », *Travaux du CERLICO*, 4, Presses Universitaire de Rennes 2, p. 11-31.
- LE GOFFIC, Pierre (1993) : *Grammaire de la phrase française*, Paris : Hachette.
- LE GOFFIC, Pierre (2000) : « Subordination et connecteurs : quelques propositions à partir de l'Essai de Grammaire Française de Damourette et Pichon », *Syntaxe et Sémantique*, 1 (*Connecteurs et marqueurs de connexions*), Presses Universitaires de Caen, pp. 17-

37.

- LE GOFFIC, Pierre (2002) : « Marqueurs d'interrogation / indéfinition / subordination : essai de vue d'ensemble », *Verbum*, XXIV : 4 (« Interrogation, indéfinition, subordination »), pp. 315-340.
- LEROY, Sarah (2004) : « *Sale comme un peigne et méchant comme une teigne* », *Travaux linguistiques du CERLICO*, 17 (« Intensité, comparaison, degré » - 1), pp. 255-267.
- MULLER, Claude (1996) : *La subordination en français*, Paris : Colin.
- PETIOT, Hélène (1997) : « *Comme*, entre égalité de manière et approximation », Mémoire de DEA, Université de la Sorbonne Nouvelle.
- PIERRARD, Michel (2003) : « Grammaticalisation et restructuration fonctionnelle : *comme* et la subordination », in Dominique Lagorgette et Pierre Larrivée (eds), *Représentations du sens linguistique*, Munich : Lincom – Europa, pp. 293-308.
- PIERRARD, Michel & Jean-Marcel LEARD (2004) : « *Comme* : comparaison et haut degré », *Travaux linguistiques du CERLICO*, 17 (« Intensité, comparaison, degré » - 1), pp. 269-286.
- PORTINE, Henri (1995) : « Fin comme (un) cheveu », *Revue de linguistique romane*, 59, pp. 369-399.
- RIVARA, René (1990) : *Le système de la comparaison : sur la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris : Minuit.
- RIVARA, René (1995) : « Pourquoi il n'y a que deux relations de comparaison », *Faits de langues*, 5 (« La comparaison »), pp. 19-39.
- Van PETEGHEM, Marleen (2000) : « Les indéfinis corrélatifs : *autre, même* et *tel* », in Léonie Bosveld-de Smet, Marleen Van Peteghem & Danièle Van de Velde (eds), *De l'indétermination à la qualification : les indéfinis*, Artois Presses Université, pp. 117-202.